

TREIZE ÉTOILES



Le deuxième

COMPTOIR DE MARTIGNY



officiellement homologué
par les organes cantonaux et fédéraux
sous la dénomination
FOIRE-EXPOSITION DU VALAIS ROMAND

présentera
du 30 septembre au 8 octobre 1961
6 halles, 98 stands
et le pavillon d'honneur:

LES PTT EN VALAIS



Histoire des postes en Valais, collections, etc., timbres, télécommunications, télévision, histoire de la monnaie et des chèques postaux, documents originaux, modèles réduits de diligences, poste aérienne, etc.

A l'Hôtel de Ville :

MARTIGNY AU TEMPS DES DILIGENCES

Exposition de gravures, meubles et peintures anciens



PHOTO BORLAZ S

aproz

l'eau minérale valaisanne
la plus vendue en Suisse !

10 millions de bouteilles
distribuées en 1960 par

migros

MIGROS



Un compte courant

à la



évite le souci des échéances

BANQUE SUISSE D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT

Sierre, SION, Martigny, Brigue, Zermatt

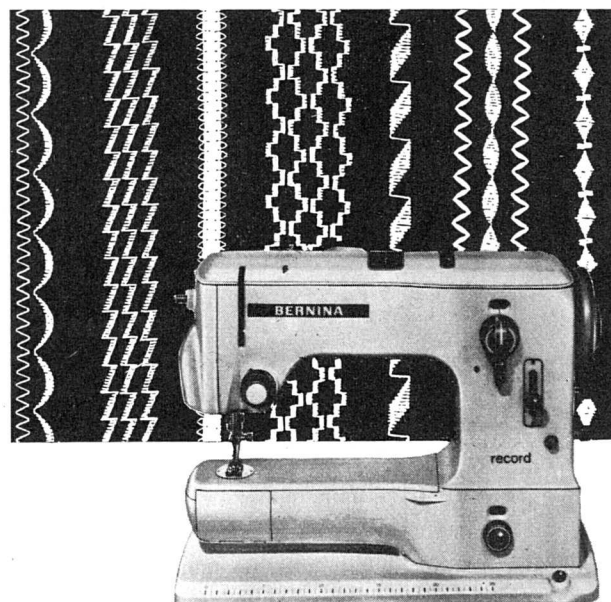
Capital et réserves : Fr. 11 270 000.—

L'apéritif CYNAR

léger, à base d'artichauts, est apprécié des personnes qui tiennent à synchroniser leur dynamisme au rythme de la vie moderne. Sec ou avec siphon. Parfait avec un zeste d'orange.



Concess. pour le Valais : Francis Bruttin, Sion, tél. 027 / 2 15 48



La BERNINA-Record exécute pour vous
100 % automatiquement les plus beaux points d'ornement, sans aucun changement de cames.

Agents officiels: Brig: Charles Escher
Martigny: René Waridel
Monthey: Adrien Galletti
Sion: Constantin Fils S.A.

BERNINA



La Crème pour le café *Stalden*

est délicieuse. Elle donne au café une belle teinte dorée, le rend fin et velouté, sans pourtant masquer son arôme. Pensez-y demain en faisant vos commissions: Crème pour le café Stalden.

La Crème pour le café Stalden est upérisée®, c'est-à-dire exempte de germes et d'un goût véritablement pur. De plus, elle se conserve pendant six mois.



Société Laitière des
Alpes Bernoises,
Konolfingen Emmental

Ameublement
Ensemblier
Décorateur



Agencement
d'hôtels et tea-rooms



maîtrise fédérale

Tél. 027 / 2 20 33

Place du Midi

SION



Afin de se rapprocher plus efficacement
de notre nombreuse et fidèle clientèle,
nous disposons désormais d'

un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix
pratiqués sont partout les mêmes. Ce que
vous ne trouverez pas dans nos dépôts,
ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la
centrale.

	MONTHHEY	SAXON	
MARTIGNY	SION	SIERRE	VIÈGE
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
	Erde		
★		★	★



LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS
EN SUISSE ROMANDE



SIERRE

Le centre d'excursions du Valais. Climat le plus sec de la Suisse. Tous les sports à 15 minutes.

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70.

Spécialités de notre programme de vente

La machine à polir l'argenterie d'hôtel

« NEFF »

Grande rentabilité, ensuite de la réduction des frais généraux et de l'économie de personnel. Supprime les odeurs et le danger d'empoisonnement, les dégagements de vapeur désagréables et le mauvais goût, tout en ménageant votre argenterie.



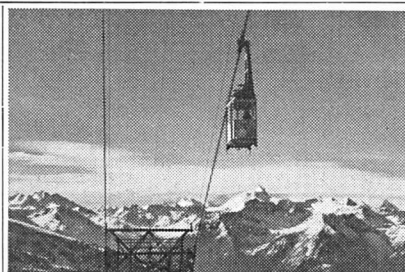
Rohr-Röthelin + Co

Berne, Neuengass-Passage 3 - Tél. 031 / 9 14 55

Zurich, Torgasse 3 - Tél. 051 / 24 28 59

Demandez-nous une visite, un prospectus ou une offre sans engagement de votre part.

Services d'entretien : Zurich, Bâle, Berne, Genève et Martigny.



Téléferique

Leukerbad-Gemmipass
AG.

Réouverture
le 20 mai

Notre téléferique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur La Lenk, Montana, Vermala et Adelboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour des familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthôtel Wildstrubel, famille Léon de Villa.

Apéritif

SUZE

à la gentiane

Morgins

1400 m. alt.

Site idéal à l'orée de magnifiques forêts de sapins, repos, promenades, excursions, tennis, piscine chauffée, télésièges

Hôtel Victoria

L'hôtel de famille confortable
Cuisine soignée

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Carillons valaisans

Sous ce titre, vous retrouverez les articles de M. Marc Vernet, avec les illustrations d'Oswald Ruppen et Werner Studer, augmentées de plusieurs clichés inédits, en un superbe fascicule de 32 pages au format de la revue. Un excellent raccourci de l'œuvre de M. Vernet, qui a reçu l'approbation et l'appui du Département cantonal de l'instruction publique et du Conseil d'Etat.

Fr. 6.—, tirage limité, numéroté



MEUBLES EN ACIER

ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W.A. **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont
☎ 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

LE CONVAIR

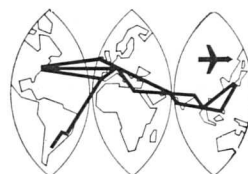
SWISSAIR

LE JET COMMERCIAL

LE PLUS RAPIDE

Dès mi-septembre !
Cinq services par semaine
en **CONVAIR JET** s'ajoutent
aux lignes exploitées par
Caravelle Jet, vers le
Proche - Moyen et
l'Extrême-Orient.

En collaboration avec SAS.
Consultez votre agent de voya-
ges ; pour le fret, votre transitaire.



SWISSAIR

Tél. 022 / 32 62 20



COOLFRESH - VITRINEN - IMMER RENTABEL !

Mit einer fahrbaren COOLFRESH - Vitrine (mit eingebautem automat. Kühlaggregat) präsentieren Sie Ihre Patisserie, Sandwiches etc. frisch und hygienisch in Sichtweite Ihrer Gäste, dadurch höchstmöglicher Umsatz.

Keine Montage etc. — Steckdose genügt.

Verlangen Sie den Spezialprospekt, er orientiert Sie über alle Modelle und die aussergewöhnlichen Vorteile der COOLFRESH - Vitrinen. Inf. geschützt - Schweiz. Fabrikat.

Alleinhersteller :

Hch. Graf, Uster, Steigstr. 9, Tel. 051 / 87 38 33



«Treize Etoiles» est lue régulièrement
dans le monde entier

Nous expédions chaque mois « Treize Etoiles » jusqu'aux îles Canaries, à Québec, Buenos Aires, New York, Stockholm, Lisbonne, Le Caire, Marrakech, Mogador, Rabat, Casablanca, Naples, San Francisco, Florence, Venise, Rome, Bologne, Londres, Brighton, Monte-Carlo, Anvers, Gand, Bruxelles, Liège, Stuttgart, Francfort, Amsterdam Den Haag, Rotterdam, Nice, Cannes, Marseille, Luxembourg, Liège, Turin, Gênes, etc., à toutes les succursales de l'Office central suisse du tourisme à l'étranger et aux principales agences de voyages de France, d'Allemagne, de Belgique, de Hollande, d'Italie et d'Angleterre.

Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

MARTIGNY

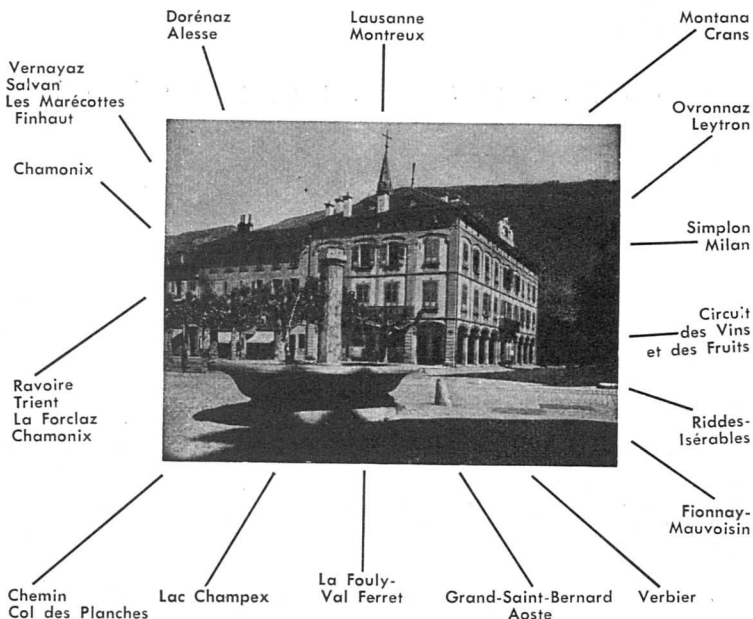
Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1^{re} classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

Hôtels et restaurants confortables

Hôtel ou Auberge	Téléphone	Propriétaire ou Directeur	Lits
	026		
Rhône, garni	6 07 17	J. Métal	84
Forclaz-Touring	6 17 01	A. Meiland	56
Grand-Saint-Bernard	6 16 12	R. et P. Crettex	65
Grand-Quai	6 10 50	R. Fröhlich	50
Central	6 01 84	O. Kuonen	45
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41	S. Moréa-Kluser	40
Etoile	6 03 93	G. Fournier	40
Gare & Terminus	6 15 27	M. Beytrison	35
Suisse	6 12 77	P. Forstel	20
Pont-du-Trient	6 58 12	G. Grobety	16
Simplon	6 11 15	R. Martin	15
Touristes	6 16 32	C. Moret	8
Alpina	6 16 18	Mme Gaillard	4
Martigny-Bourg			
Mont-Blanc	6 12 44	E. Chevillod	22
Tunnel	6 17 60	J. Ulivi	20
3 Couronnes	6 15 15	M. Pitteloud-Abbet	15
Vieux-Stand	6 19 10	C. Balland	5
Place	6 12 86	J. Métrailler-Zermatten	4
Poste	6 15 17	J. Farquet	4
Beau-Site			
Chemin-Dessus	6 15 62	D. Pellaud	45
Belvédère			
Chemin-Dessous	6 10 40	Mme Bauer	50



Spécialités gastronomiques. Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châtelard

Sauvage et pittoresque vallée

Stations: Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Dorénaz-Alesse (téléférique) - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Le Trétien (Gorges du Triège) - Finhaut - Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille) - Ravoire.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/Leytron. Téléférique pour Isérables.

Chemin s/ Martigny et Ravoire par les cars postaux de Martigny-Excursions.

Par les routes de La Forclaz-Trient et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par le chemin de fer **Martigny-Orsières** ses services automobiles et les cars postaux de l'entreprise **Louis Perrodin, Bagnes.**

Verbier : Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphériques des Attelas et du Mont-Gelé.

Mauvoisin : Grand barrage.

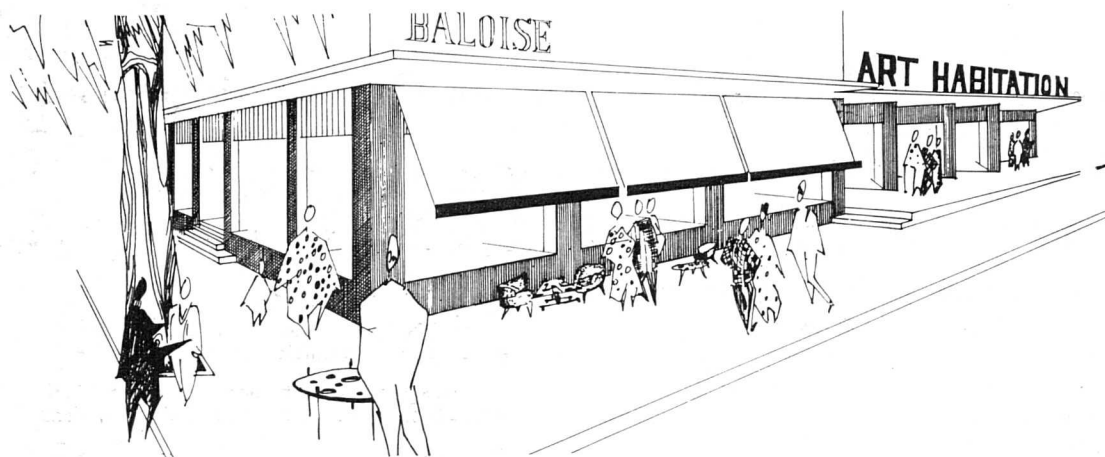
Champex : son lac, ses forêts, télésiège de La Broya.

La Fouly - Val-Ferret : au pied des glaciers.

Grand-Saint-Bernard : son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.

Service direct par autocar Martigny-Aoste du 1^{er} juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus : Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse : 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châtelard, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION – SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE
A
SION**

AGENCES ET REPRÉSENTANTS

A
BRIGUE
VIÈGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-AURICE
MONTHEY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
ÉVOLÈNE
SALVAN
CHAMPÉRY
VERBIER

Paiement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes



Un SCOTCH d'incomparable finesse importé
par PAULIN POUILLOT S. A., LAUSANNE

TREIZE ETOILES

11^e année, N° 8

Août 1961

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10, tél. 027 / 2 22 34. — Administration, impression et régie des annonces : Imprimerie typo-offset Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques H c 4320, Sion.

Nos collaborateurs



René-Pierre Bille
S. Corinna Bille
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
André Marcel
D^r Ignace Mariétan
Pierrette Micheloud
Aloys Theytaz
Pascal Thurre
Michel Venthey
D^r Henry Wuilloud
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Dessins de Géo Augsbourg

Photos Berreau, Bille, Borlat, Comet, Perren-Barberini, Spreng, Thurre et UVT

Sommaire

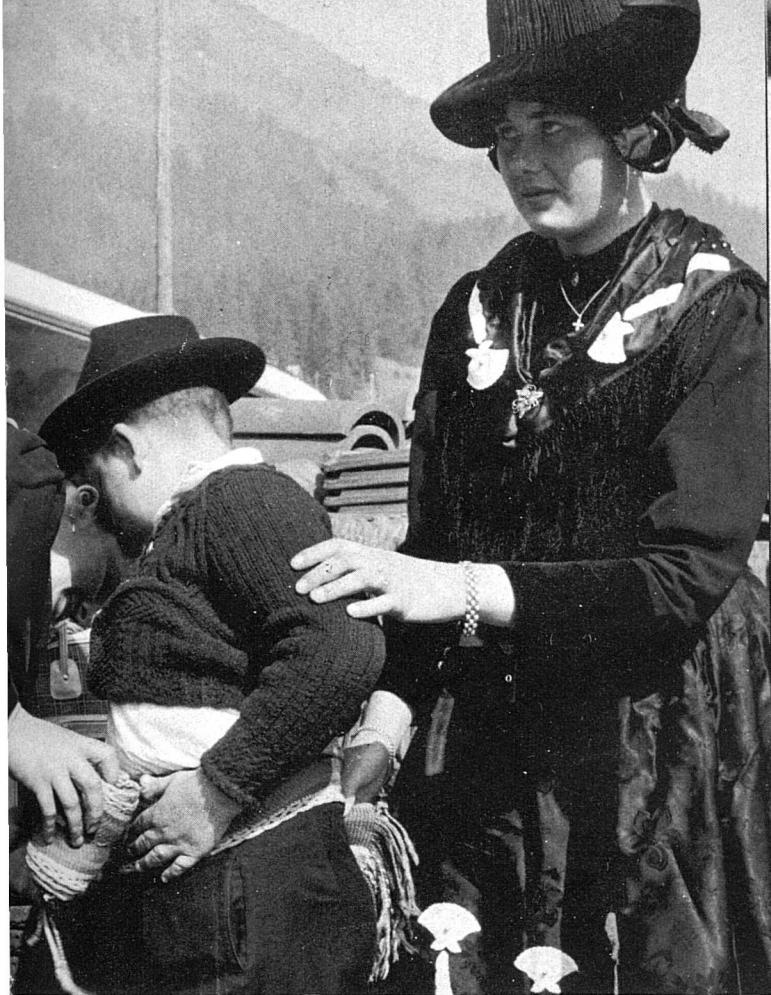
Carrousel costumé
L'aigle royal à Zinal
César Ritz, prince de l'hôtellerie
Elections à refaire
L'école de Mme Derivaz
Chronique du Café de la Poste
Journal intime d'un pays
Le voyage à pied
En marge des grands nettoyages
Prayon
La lettre du vigneron
Sport à domicile
Abricots 61
Ecran valaisan
Une page d'actualités
Pablo Casals in Zermatt

Notre couverture : Une belle en dentelles... c'est la fête

Hors du canton tous
les chemins mènent au





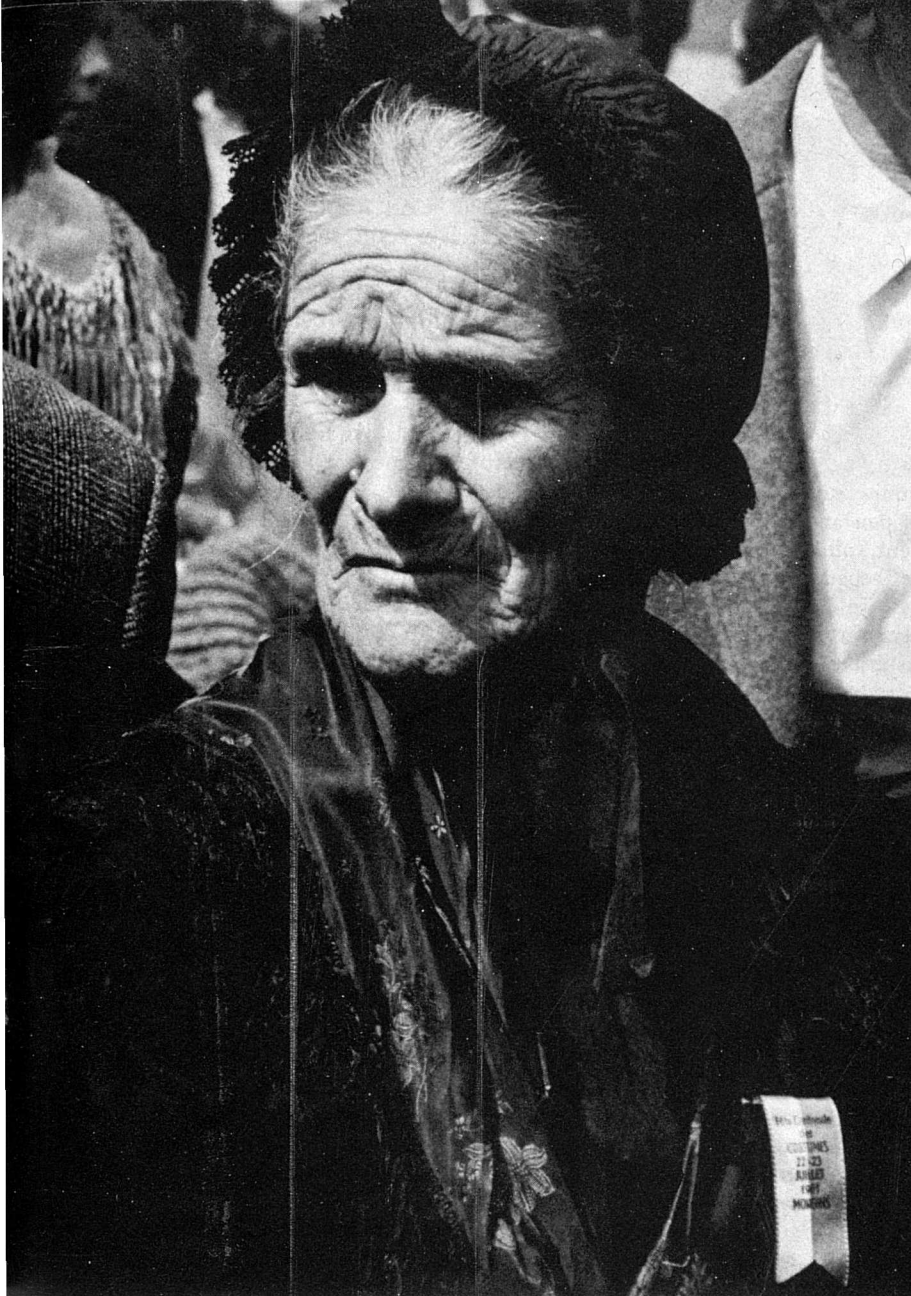


A Morgins, Oswald Ruppen a photographié pour vous : le Vieux-Salvan au sourire juvénile (tout en haut à gauche), le costume d'Evo-lène légèrement fantaisiste de la Chanson va-laisanne, une accorte Saviésanne tenant par l'épaule l'héritier (avec jeu de mots) auquel on passe le barillon-ceinture autour du ventre, et, pour finir la rangée, le jeune espoir des trompettes d'Isérables. En bas, à gauche, l'œil rond de la villageoise sous le falbala d'Héremence. A droite, ces rudes et beaux gaillards sont nos gendarmes en costumes de gala.





A côté du chanoine Pont, notre ancien curé de
 Sierre, et sa vigoureuse expression d'Anniviers,
 presque abyssine, on retrouve la fanfare de
 ISE RABLES ~~Chamoson~~, qui a fait des fleurs à Zurich. Plus
 loin, une personne de caractère sous la coiffe
 d'Isérables et, surprise dans son coin, une
 demi-citadine qui doit être de Grimisuat, dans
 les environs de Sion.



L'aigle royal à Zinal

(fin)

Quelles étaient donc ces proies ? Ayant déjà observé il y a quelques années et durant quatorze jours une aire d'aigles au val de Bagnes, j'avais pu constater que la majeure partie des proies apportées aux aiglons étaient des jeunes marmottes, c'est-à-dire des marmottes de l'année. Une fois, cependant, l'aigle femelle m'avait laissé voir dans ses serres l'arrière-train entier d'un faon de chamois. A Zinal, à l'exception du lièvre variable et du lagopède trouvés à l'aire lors de ma première visite, je n'ai toujours vu que des jeunes marmottes et, chose intéressante, un renard — sans doute une jeune bête — dont il ne restait qu'une partie de la fourrure. Très souvent l'adulte déposait une deuxième proie vers la fin de la journée ou dès que j'avais quitté l'éperon rocheux qui me servait de poste d'observation.

Un seul matin, l'aigle adulte est arrivé au nid alors que je me trouvais encore au poste, mais un peu en retrait et complètement à l'ombre. Je venais de terminer un film lorsque j'entendis brusquement les plaintes aiguës des aiglons ; peu après, deux grandes ailes brunes couvrirent le ciel en me frôlant légèrement, puis freinèrent avec tant de violence que l'aigle, surpris par ma présence, repartit immédiatement sans déposer la marmotte qu'il tenait dans ses serres. Je demeurai quelques secondes un peu ahuri et fort ému par la superbe vision, regrettant déjà de n'avoir pu fixer sur la pellicule cet extraordinaire instantané !

Heureusement les aiglons s'habituèrent chaque jour davantage à ma vue et finissaient par tolérer tant bien que mal ma silhouette et mes trépieds. A chacune de mes visites, ils se déplaçaient un peu plus sur l'aire et semblaient retrouver leur confiance. J'avais dû évidemment représenter pour eux les premiers jours un étrange animal dont il fallait se méfier à tout prix ! La scène tant désirée du dépeçage d'une marmotte n'était pas encore réalisée, mais déjà quelques mouvements intéressants figuraient au tableau de chasse et d'autre part de nombreux documents photographiques s'amassaient dans mes tiroirs. Ma patience allait-elle enfin venir à bout de tant de difficultés ?

Que d'heures n'avais-je pas déjà vécues au-dessus du vide, les téléobjectifs braqués sur les aiglons à attendre tout au long du jour une attitude ou un mouvement dignes d'être fixés sur la pellicule ! Hélas ! tout au plus pouvais-je noter ici et là un clignement de la paupière, un léger recul d'une patte ou la bâillement caractéristique du jeune rapace. Rien et rien encore hormis les silhouettes patibulaires avec leurs regards fixes et leurs becs d'aigle, leurs formidables pattes armées déjà d'ongles énormes et ces grandes plumes noirâtres, très souvent hérissées, où s'accrochait encore par place un peu de duvet juvénile. Parfois une hirondelle de rocher ou le passage en flèche d'un faucon crécelle venaient rompre la monotonie de l'affût.

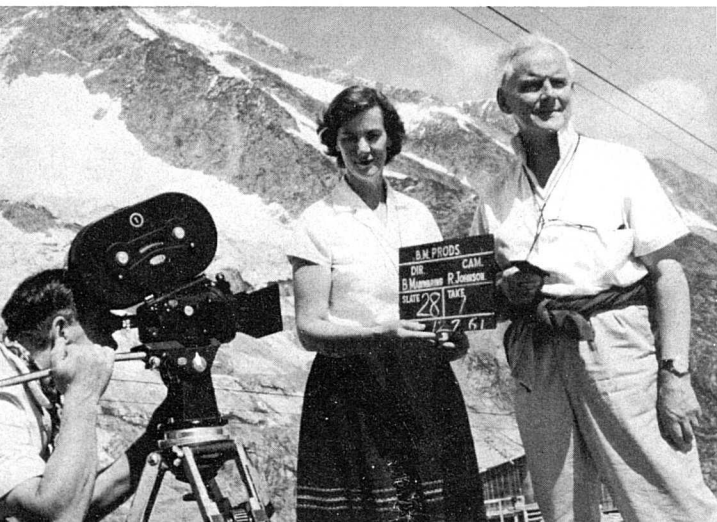
Durant les deux ou trois journées chaudes vécues auprès de l'aire, j'ai pu tout à loisir me rendre compte de scènes pitoyables. Les dépouilles de marmottes qui pourrissaient sur le nid attiraient d'innombrables mouches et chaque fois qu'un des aiglons bougeait un peu, un nuage bourdonnant l'enveloppait tout aussitôt. L'essaim parcourait ensuite son dos, son bec et ses serres

Un nouveau film documentaire sur le Valais

Nous aurons prochainement le plaisir de voir sur nos écrans le film documentaire que l'importante firme cinématographique Columbia de Londres a tourné sur le Valais. Cette bande en 35 m., d'une durée de 20 minutes, destinée à la présentation hors programme dans les cinémas du monde entier pendant une période de cinq ans, n'a pu être réalisée qu'avec le précieux concours de l'Office national suisse du tourisme.

M. Mainwaring (à droite), directeur de la société Columbia, avec deux collaborateurs, ont été nos hôtes pendant plus d'un mois. Ils garderont un excellent souvenir du Valais, grâce à l'accueil chaleureux que leur ont réservé les différentes stations dans lesquelles ils ont séjourné. Merci à ce sympathique trio !

UVT.





L'aiglon de Zinal dépeçant une marmotte. La tête du rongeur est bien visible à gauche.

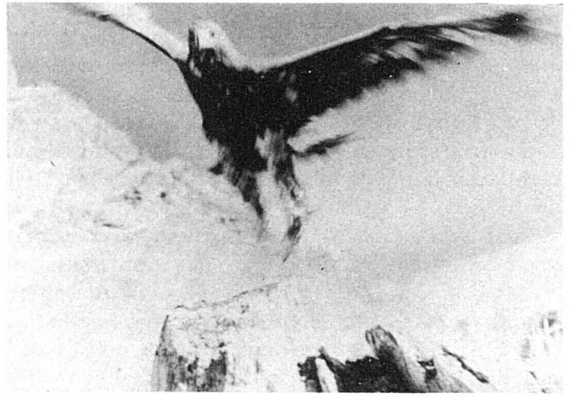
avec une sorte de frénésie inquiétante. Quelques mouches plus hardies s'installaient sans cesse sur les paupières et l'œil du rapace qui secouait tristement la tête ou fermait en vain sa paupière nictitante.

Navrant spectacle ! J'avais alors l'impression que l'aiglon lui-même tournait au cadavre avec son œil qui devenait soudain blanchâtre et sans vie et l'incessant va-et-vient des mouches au-dessus de sa sombre silhouette. Moi-même je n'étais guère mieux loti et devais bien souvent couvrir mon visage devant le terrible essaim. Je dus même une fois battre en retraite et quitter mon poste, tellement les mouches avaient fini par rendre mon affût intolérable ! Quant aux aiglons, leur tourment faisait peine à voir ; j'ai néanmoins fixé sur la pellicule ces scènes navrantes à titre purement documentaire et, bien entendu, je ne les montre pas dans mon film, afin de ne pas dégoûter le public.

Fort heureusement, le lendemain, une petite pluie froide mêlée de neige se mit à tomber et lorsque je retournai au nid deux jours plus tard, les mouches avaient totalement disparu. Sans le savoir encore, je tenais cette fois ma chance ; l'aigle femelle venait de déposer une marmotte au nid, je l'avais entrevue quelques secondes à travers le feuillage des vernes et m'étais ensuite dépêché de descendre sur l'éperon rocheux afin de monter les cameras. A ma vue, l'un des aiglons qui tenait solidement dans ses serres la jeune marmotte releva la tête, me fixa de son dur regard, puis abandonna la dépouille pour se retirer à l'extrémité de l'aire sur une petite plateforme où il avait coutume de stationner depuis quelque temps. Je crus la partie perdue, lorsque soudain le deuxième aiglon, plus jeune et moins développé que son camarade, s'avança vers la proie, hésita un instant, puis à l'aide de ses serres harponna solidement la marmotte.

Peu après j'assistai enfin à la scène tant désirée et filmai le dépeçage en toute quiétude, l'aiglon n'interrompant son festin que pour m'observer de temps à autre. Je pus alors admirer avec quelle rapidité et quelle précision le jeune rapace travaillait du bec et des pattes, maintenant toujours fortement la marmotte dans ses serres tout en tirant la peau du rongeur à l'aide de son bec crochu, afin de découvrir les morceaux de choix ! En moins d'une demi-heure, tout y passa, y compris la tête, mais bien entendu, pour cette dernière, l'aiglon retira très habilement la peau du crâne avant d'en extraire son meilleur dessert : la cervelle ! Pendant ce temps la Paillard ronronnait allègrement, j'étais au comble de la félicité, car la lumière qui si souvent m'avait fait défaut était de la partie ce matin-là, m'offrant même la possibilité de fermer un peu mes diaphragmes et d'avoir ainsi une plus grande profondeur de champ.

Son repas terminé, l'aiglon se retira à l'ombre pour faire la sieste... et je fis de même, afin de mettre un peu d'ordre dans mes idées. Quelle ne fut pas alors ma surprise en constatant à l'aide des jumelles qu'une soixantaine de personnes avaient suivi toutes les opérations depuis les terrasses des hôtels de Zinal ! Je savais depuis quelques jours que mes allées et venues à l'aire n'étaient point passées inaperçues, hélas ! et je redoutais fort l'arrivée des curieux qui m'auraient évidemment dérangé dans mon travail. Heureusement, il n'en fut rien ; durant les douze séances passées auprès de l'aire, je n'eus que deux visites fort courtoises et dont j'ai d'ailleurs gardé le meilleur souvenir.



Un des aiglons de Zinal à l'envol

Le 26 juillet, l'aîné des aiglons quitta définitivement l'aire et alla se réfugier pour quelques jours dans une paroi rocheuse voisine. Une semaine plus tard, le cadet quitta l'aire à son tour après avoir exercé de longues heures ses grandes ailes afin de les entraîner à l'envol. La dernière fois que je l'aperçus, il se livrait précisément à cet exercice sur l'éperon rocheux où durant tant de journées j'étais resté posté devant le nid, et ce n'est pas sans une pointe de nostalgie que je retrouvai le lendemain ce dernier définitivement vide. Mais qu'importe ! Mon travail touchait à sa fin : des scènes inespérées venaient d'être fixées à jamais sur la pellicule, tandis qu'au fond de mon œil de chasseur d'images d'inoubliables visions dansaient encore... visions que la seule magie de la camera pouvait ressusciter un jour sur l'écran des salles obscures...

Certes, le Valais peut être fier de posséder encore sur l'ensemble de son territoire une dizaine d'aires occupées chaque année par le plus fort et certainement le plus beau de tous les rapaces : l'aigle royal ! Il faut l'avoir vu prendre son essor, s'élever en lentes spirales du fond des vallées jusqu'à une altitude incroyable, il faut l'avoir suivi à la jumelle durant des heures pour être convaincu de la parfaite maîtrise de son vol et de l'acuité extraordinaire de son regard. Noble spectacle en vérité que les évolutions de grand rapace qui sait utiliser mieux que nul autre les courants aériens et marquer de sa fière et superbe silhouette le décor montagnard.

Sa disparition serait en tout cas d'autant plus regrettable que l'aigle royal joue un rôle certain dans l'équilibre naturel de la faune en opérant une sélection rigoureuse parmi le gibier alpin, sélection qui en définitive maintient ce dernier en excellente santé. D'autre part, les marmottes, qui sont la nourriture de base de l'aigle durant la belle saison, pulluleraient à tel point sans lui dans certaines régions que de graves épidémies toujours catastrophiques menaceraient ces charmants rongeurs.

Cela est si vrai qu'au Gran Paradiso, la fameuse réserve italienne du val d'Aoste, l'on cherche actuellement, sous l'experte direction de M. Videsott, de réintroduire par tous les moyens l'aigle royal sur l'ensemble du parc, les gardes ne suffisant plus à dépister les bêtes malades, blessées ou trop chétives. En effet, au temps du grand chasseur — le roi Emmanuel II d'Italie — les aigles et les gypaètes de la réserve avaient été systématiquement détruits par les gardes en vue d'augmenter le nombre de bouquetins et de chamois.

Or, grâce aux observations passionnées de nombreux ornithologues modernes, l'on s'est aperçu que cette politique d'extermination des prédateurs tels que l'aigle et le renard allait finalement à l'encontre de la sauvegarde et du maintien en bonne santé des hardes de chamois et de bouquetins et, d'une façon plus générale, de tout le gibier alpin. Certes, l'homme a toujours cru mieux faire en s'interposant dans le merveilleux équilibre de la nature et tôt ou tard cette dernière, dont les lois sont rigoureuses, se venge à sa manière...

Puisse donc la silhouette de l'aigle royal apparaître encore longtemps dans le ciel du Valais. C'est là notre vœu !

Pierre Henri Buisson

CÉSAR RITZ, PRINCE DE L'HOTELLERIE

Salve Caesar !

La société du Savoy a le vent en poupe. Elle a décidé de construire, avec des appuis italiens, le Grand Hôtel de Rome, et acquis à cette fin un terrain devant les thermes de Caracalla. A Hans Pfyffer le National ! Son frère Alphonse ira diriger le nouvel hôtel.

M^{me} Ritz est déjà sur place pour surveiller les travaux, précédant son époux. Quand il arrive, la grandeur de Rome le bouleverse.

— Nous sommes tous des sauvages ! s'écrie-t-il.

Il admire Michel-Ange. Mais quand il entre à Saint-Pierre, on l'entend murmurer : « Quelle salle de banquet on pourrait faire ici ! »

Ouvert en janvier 1893, le Grand Hôtel fait sensation. Confort dernier cri, salle de bain pour chaque

celle du luxe et des plaisirs, sur laquelle règne le nouveau César.

Ce conquérant étrange démantèle les habitudes. Il tient la cité par un ressort futile qui l'emporte sur beaucoup d'autres, la convention mondaine.

Ce qui se fait ou ne se fait pas ? La bulle part du Grand Hôtel. On y va pour savoir ce qui se passe, ce qui se porte, comment se tenir à table et quelles sont les célébrités du moment. Et si c'est le grand Ritz en personne qui pousse votre chaise et vous glisse le dernier potin dans l'oreille, vous êtes classé. Est-ce croyable ! Le pâtre de Niederwald, arbitre des élégances et du bon ton, oracle de la Ville éternelle !

Il en est ainsi, pourtant. Ritz lance la saison d'hiver et tout un carrousel de fêtes, il organise la vie mondaine, et la société italienne se débride à son tour sous la baguette du magicien. Jusque-là recluses, les dames sortent, elles vont dîner, danser : « Vous comprenez, ma chère, chez Ritz, ce n'est pas la même chose ; c'est un milieu si sélect qu'on peut s'y rendre comme à une réception de la cour. »

Imaginez qu'on reconnaîtra de source officielle que l'activité de Ritz exerce une influence bienfaisante sur les affaires d'Italie et la prospérité du pays. Le roi Humbert le fait chevalier de la couronne, le pape Léon XIII le reçoit en audience privée.



appartement, serre de plantes exotiques, éclairage indirect. L'élite romaine vient pendre la crémaillère, en tout mille cinq cents personnes. Le Quirinal et le Vatican, la diplomatie, l'armée, les ministres s'extasient sur les cabinets de toilette et l'électricité. Escoffier s'est surpassé. Son banquet est une de ces choses qui marquent comme les grandes batailles de l'histoire. Le champagne coule à flots. Et le prince Colonna, maire de Rome :

— Nous te saluons, César, nouveau conquérant de Rome !

Cette conquête, Ritz la fait réellement. La presse, les écrivains et le grand public ne tarderont pas à parler d'une quatrième Rome, celle du Grand Hôtel,

Le sens de l'hôtellerie

A Rome comme partout, Ritz se lie avec ses clients de marque et s'en fait des amis. D'eux, comme il était la discrétion même, il ne nous a rien appris. Par accident, Marie Ritz rapporte quelques observations sur un Emile Zola, son penchant immodéré pour la pâtisserie et sa terreur panique des orages, sur un comte et une comtesse Tolstoï, sur le kaiser et les princes allemands. C'est peu et c'est grand dommage, car qui connaissait mieux que Ritz cette intéressante société ? On conçoit la contribution qu'il aurait pu apporter à la petite histoire.

Il partageait des secrets d'Etat. Il était mêlé à l'intimité de tous ces personnages, dont il savait par cœur les goûts, le caractère, les manies. Responsable de leurs aises et même de leur sécurité, il s'y prenait si adroitement qu'aucun d'eux ne s'est jamais senti l'objet d'une surveillance ou d'une sollicitude importunes. Chez lui, tout s'ordonnait comme par enchantement dans les coulisses, et chacun croyait se retrouver en milieu familial, avec son eau de table et ses fleurs préférées, son double duvet et son médicament sur la table de nuit...

Ritz exerçait une domination subtile. Il excellait à prévenir les désirs de l'hôte, à pénétrer ses soucis et à y porter remède sans en avoir l'air, à l'entourer de vrais égards et non de ces prévenances artificielles qui l'indisposent. N'est-ce pas cela le vrai sens de l'hôtellerie que Ritz a voulu nous léguer ?

Son succès extraordinaire, toujours assorti du succès matériel pour ses bailleurs de fonds, attire à lui de toutes parts des offres superbes. A quarante-six ans, César Ritz connaît la fortune et la gloire. On s'adresse à lui comme au plus grand expert de l'hôtellerie. M. Adlon le consulte lors de la construction de ses hôtels à Berlin. On l'appelle à Palerme, à Bruxelles, à Melbourne. A tout nouveau grand hôtel ouvert dans le monde on cherche à associer son nom.

On lui demande aussi de lancer une foule de produits qui touchent de plus ou moins près à l'hôtellerie. En général réfractaire à ce genre de sollicitations, il n'en baptise et n'en lance pas moins le « Grand Marnier » au Savoy. Avec Escoffier, il crée à toute occasion des nouveautés gastronomiques qui font le tour du monde, comme le toast Melba, la pêche Melba, parmi tant d'autres.

Pour la santé de Mme Ritz, très éprouvée par la naissance de son deuxième enfant, René, le médecin recommande un séjour à Salsomaggiore, alors embryon de station thermale où l'on n'accédait qu'en diligence. Le jour où il ira retrouver sa femme, Ritz aura l'idée de créer là aussi une de ses entreprises, et ce sera une nouvelle réussite.

Son chef-d'œuvre

La compagnie du Savoy a racheté à Londres le New Claridge Hotel, qui devient à son tour un pivot du nigh life. Sur quoi le Napoléon de l'hôtellerie, comme on se plaît maintenant à appeler Ritz dans les discours, loue pour son propre compte le Frankfurter Hof à Francfort-sur-le-Main puis, en 1897, il fonde avec quelques amis la société du Ritz Development qui entend créer un grand hôtel à Johannesburg, un autre au Caire, un troisième à New York, le quatrième à Madrid... Bref, la chaîne Ritz à travers le monde.

En attendant l'accomplissement de ce plan ambitieux, Ritz ne perd pas son temps. Ayant rompu avec le groupe du Savoy, il se prépare à réaliser l'hôtel de sa vie.

L'hôtel de son cœur au cœur de Paris, et non un caravansérail énorme, mais un bijou, une sorte de Scala de Milan de l'hôtellerie. Là tout sera choisi, voulu, inventé par Ritz, ciselé par Ritz.

Il a trouvé, place Vendôme, près du Ministère de la justice, un vieil immeuble à refaire. Le prix est exorbitant mais l'emplacement rêvé. Ritz finit par convaincre ses amis. L'architecte élu est Charles Méwès, et avec lui César se lance à corps perdu dans cette nouvelle entreprise.

L'extérieur doit rester Vendôme, l'intérieur atteindra un sommet de l'élégance et du confort. Le talent de Ritz, ses inventions, son expérience, tout va servir. Et cet hôtel, il le veut fonctionnel : le mot n'existait pas, mais la chose était parfaitement claire dans son esprit.

Pour chaque appartement, la plus luxueuse mais la plus pratique et la plus strictement hygiénique des salles de bains. L'éclairage indirect qu'il a imaginé à Rome sur une corniche et dont il dotera plus tard le

Carlton de Londres en plaçant les lampes entre deux plaques de verre dépoli, il le réalise ici sous forme de coupes d'albâtre suspendues par des cordons — encore aujourd'hui vous trouvez cela dans les magasins. Ritz renouvelle constamment ses trouvailles.

Mais rappelez-vous bien qu'en ce temps-là on semait à profusion les ampoules crues accrochées à des gerbes de métal tarabiscotées. Rappelez-vous la décoration, le mobilier, le style ; retrouvez des photographies de Sarah Bernardt dans l'intimité, les tentures, les guéridons, les panoplies. Le « modern style » était alors le super-tarabiscoté, on s'ingéniait à rendre tous les objets inutilisables à force de guirlandes et autres fioritures. Cette époque a laissé assez de macarons et d'encadrements de stuc, assez d'insalubres mignardises dans nos hôtels.

Ou alors le japonais, le bambou, la laque, tout cela bien entendu surchargé d'accroche-cœur au goût du jour. Le Japon n'avait pas attendu Malraux pour révéler son âme et vendre sa pacotille à l'Europe.

Que fait Ritz ? Il proscriit les tentures, ces nids à poussière. Il bannit le papier. Ses murs sont peints. De larges baies laissent entrer le soleil. Partout de grands placards pratiques, noyés dans la construction. Partout le matériau, le fond, la ligne sobre et juste. Et quant à l'ameublement, les maîtres anciens.

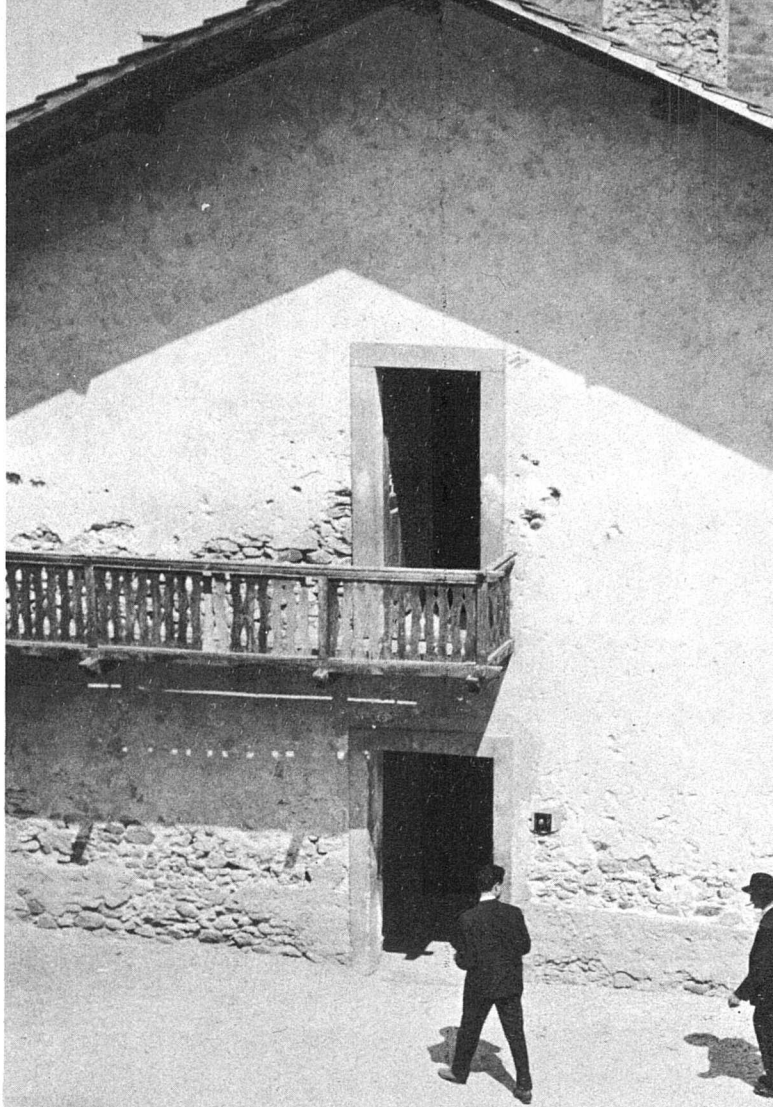
Ritz répugnait d'instinct à toute ornementation inutile, à toute fabrication. Il lui fallait la pureté du style, le réel, l'authentique. D'où tenait-il ce sens si sûr du vrai et du beau ? Lui-même indiscutablement, comme son ancêtre sculpteur, comme les peintres de sa parenté, était un artiste.

(A suivre.)



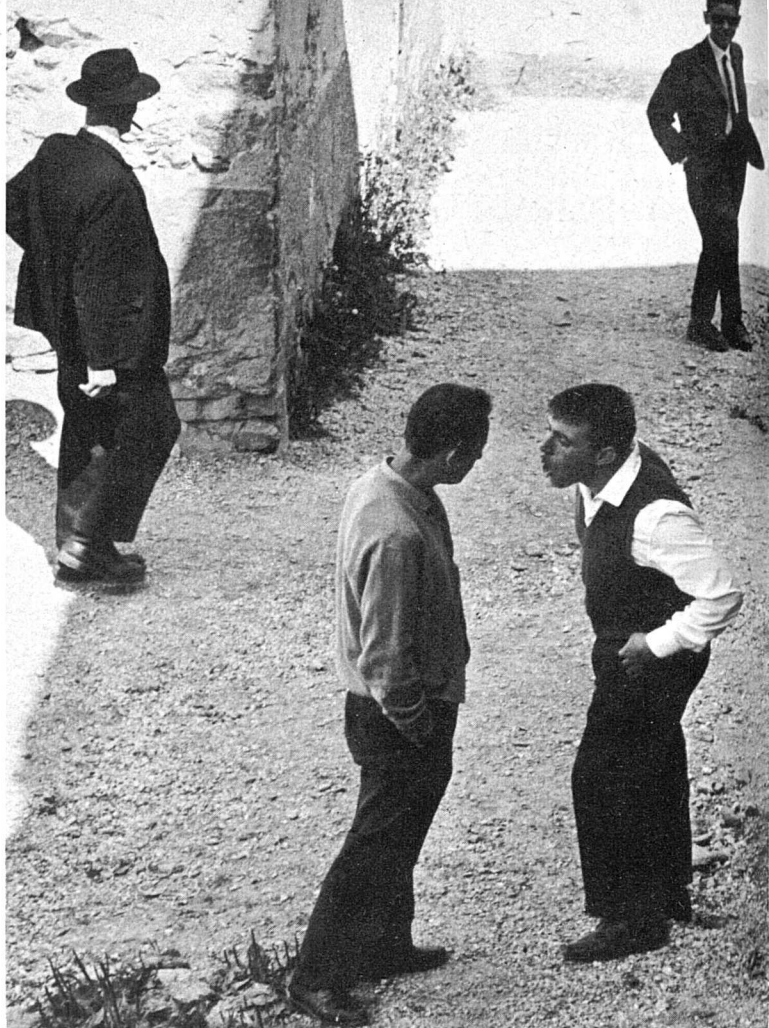
Elections à refaire

Dans cette maison du désert, donnant sur une place étrangement vide et toute blanche de lumière, les citoyens d'un des villages de Nendaz vont élire pour la seconde fois les autorités communales, les élections ordinaires, entachées d'irrégularités, ayant été annulées. On revote à Aproz, à Fey, à Baar, Brignon, Beuson, Basse-Nendaz, Haute-Nendaz, Clèbe...



Deux coalitions politiques se tiennent à quelques voix près. La partie est serrée. Au café, ce forum, le temps est à l'orage. Mais les sièges sont faits, les camps nettement délimités. Le résultat de ce remue-ménage : un des deux groupes gagnera 21 suffrages, ce qui fait presque deux électeurs...

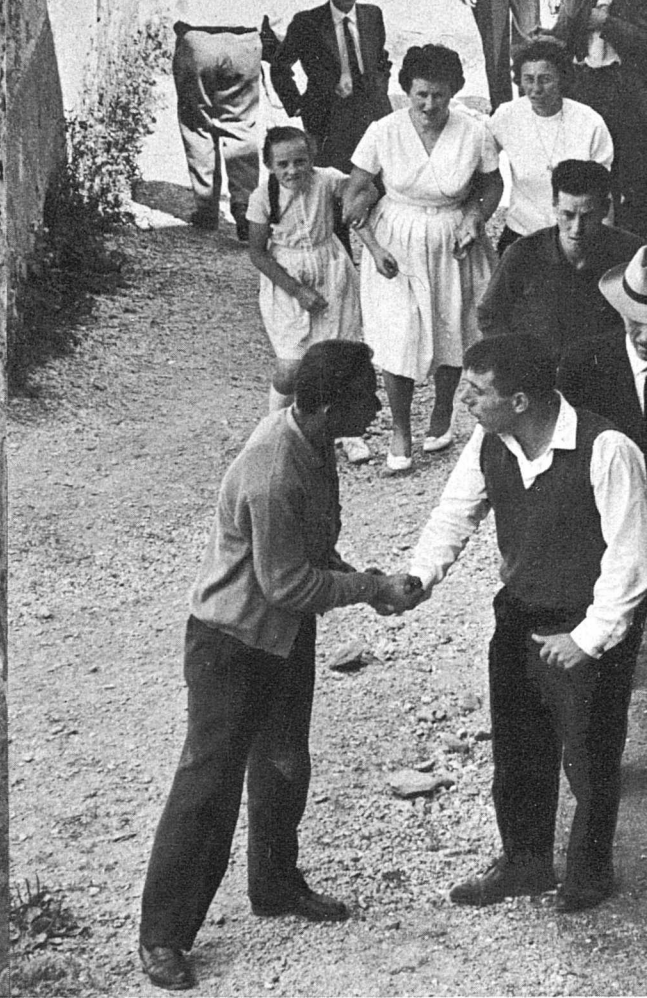
Tempête sur la rue, où deux jeunes électeurs s'affrontent. « Espèce de ceci, espèce de cela, va donc acheter des voix chez les Katangais ! » Et à notre photographe, qui n'en peut mais : « Va te faire voir ailleurs ! Va te faire... photographier ! »



Les dames, elles, ne votent pas. « Eh ! vous n'avez pas bientôt fini de cabaler ? », raille la jeune, coquette. Mais on la retrouve à droite avec une expression changée. Nulle n'est à l'abri de la politique, qui grimpe les escaliers des maisons. Quant à la vieille, inquiète, qui connaît la musique depuis tant d'années, son visage reflète le climat tendu des élections.



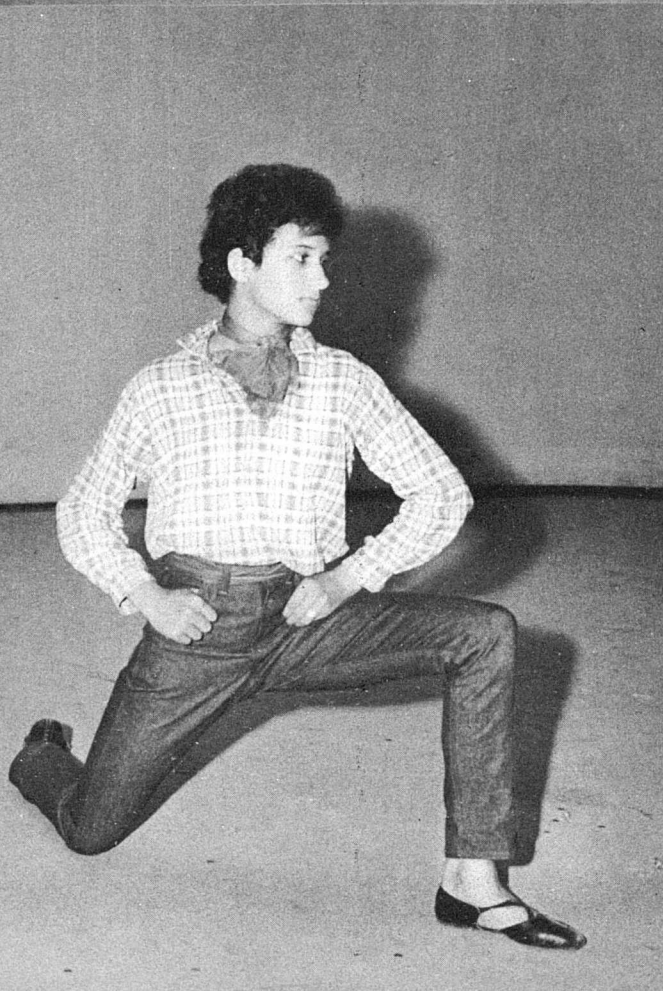
La discussion se poursuit, véhémement...



... jusqu'à la réconciliation finale. Mais ne dirait-on pas plutôt deux lutteurs qui se serrent la main avant de passer aux actes ?

Photos O. Ruppen et J. Bohler





L'école de Madame Derivaz

Grâce et précision technique

Le spectacle de ballets donné à Sion par les élèves des classes de danse classique du Conservatoire a remporté le plus grand et le plus mérité des succès.

Les spectateurs qui ont suivi dès le début leur progrès ont été surpris, particulièrement cette année, de la perfection atteinte. « C'est un bond en avant ! » disaient-ils. Ici on peut parler de bonds, et pas seulement au sens figuré...

Pour commencer, les plus jeunes des petits rats révélèrent, dans un extrait de « Sylvia », déjà beaucoup de sens rythmique. Puis le travail de « Barre à terre » frappa tout le monde par son aspect insolite. Le rideau s'ouvre sur une scène obscure, les quatre danseuses étendues sont invisibles, mais peu à peu, en même temps que croît la lumière, elles naissent du sol ; d'abord leurs jambes s'élèvent et tracent dans le vide les battements, on voit maintenant leur corps et leur visage, enfin le buste surgit dans un cambré pour s'élever encore et conclure par les ports de bras qui sont à la danse la mélodie, tandis que les jambes en sont les basses. Cette harmonieuse création de la femme subjugua le public qui applaudit à tout rompre.

La « Vie parisienne » imaginée par M^{me} Derivaz, sur la musique d'Offenbach, défila comme une suite d'images fraîches épinglées sur les boutiques des quais. On reconnaissait différents types parisiens : les midinettes, les mauvais garçons, les militaires, l'acrobate et les danseuses de cancan, et les visiteurs de Paris.

La seconde partie du spectacle était essentiellement composée de la « Campanella » de Paganini et des « Quatre saisons » de Glazounov. Les jeunes filles-fleurs apparaissaient d'abord en blanc — l'hiver — sur une musique un peu crissante, avec des gestes givrés et scintillants ; puis printanières et acidulées dans des tutus roses, verts ; ensuite éclata la joie de l'été avec des jaunes tournesols, des tracés fulgurants, pour finir dans les tourbillons de l'automne, tour à tour mélancolique et brutal, qui mit un point final, haut en couleur, à cette soirée.

La veille, la traditionnelle séance de clôture réunissait à l'Hôtel de la Paix les lauréats du Conservatoire. Des médailles de bronze et d'argent récompensèrent les meilleures élèves qui venaient de subir des examens difficiles en présence de M^{me} Lebherz, professeur au Conservatoire de Genève. Dans son rapport, M^{me} Lebherz fit ressortir la valeur de l'enseignement technique très précis de M^{me} M.-Th. Derivaz, technique indispensable à toute vraie danse classique.

S. Corinna Bille

Chronique du Café de la Poste



Travailler quand les autres s'amuse, c'est triste. Oscar en est très convaincu. Des jours et des jours, perché sur son échafaudage au bord de la route, il a vu défiler à ses pieds le flot des touristes en vacances. Chaque fois qu'il se baissait pour plonger sa truelle dans le mortier, son œil s'accrochait à des voitures étrangères, à des files de scooters, des caravanes de camping. Il piquait au passage des figures réjouies, de larges décolletés, des casquettes blanches et des foulards multicolores : un véritable prospectus touristique en mouvement.

Et le soleil tapait dans le tas, bronzant les peaux, lustrant les chromes. Il tapait aussi sur la façade à recrépir. Le pauvre Oscar transpirait, soupirait, maniait la truelle au ralenti, cherchait désespérément l'alibi qui lui permettrait de descendre l'échelle et de s'approcher du Café de la Poste.

Je comprends Oscar. Moi aussi, de mon bureau, je vois passer les belles voitures et les filles en short. Et pourtant je dois téléphoner à Berne, écrire à Berne, télégraphier à Berne. Et Berne répond que si nous avons de la peine à vendre nos fruits, c'est justement parce que tout le monde est en vacances. Alors vous admettez que je peux comprendre Oscar et affirmer avec lui que les vacances des autres sont très pénibles à supporter.

Je reviens à notre maçon. Malgré bien des efforts, il n'a pas trouvé d'autre excuse que la soif pour descendre sur la terre ferme. Il décide que la raison est suffisante et quitte son perchoir. Déjà regaillard, il s'avance d'un bon

pas vers le but. Albert, qui lime languissamment un boulon dans son atelier, l'aperçoit. Lime et boulon roulent dans la poussière. Le garagiste se joint au maçon.

— Quelle chaleur ! dit Oscar.

— Quelle chaleur ! répond Albert.

Les voici attablés dans l'ombre tiède. Elisa leur apporte deux bières. Ils savourent le silence. La vie coule tout doucement autour d'eux.

Mais, tout près, s'élève une voix de femme :

— Albert... Albert... un client.

— Zut ! dit Albert, je ne bouge pas.

— Albert ! crie la femme.

Puis on entend le client :

— Fatiguez-vous pas... — c'est André avec son tracteur — fatiguez-vous pas, je vais le chercher.

Et il avance sans hésitation vers le café où il s'assied sans hésitation avec les deux compères.

— Quelle chaleur !

— Oui, disent les autres.

— Encore une tournée ?

— D'accord, répondent les deux.

— Albert, faudrait que tu m'arranges le tracteur.

— Attends que le moteur soit froid.

— Mais c'est pressant.

— C'est toujours pressant. Encore une tournée ?

— Alors du fendan, cette fois.

De nouveau la femme appelle :

— Albert !

— Je ne peux pas venir, j'ai un client, crie Albert satisfait. Et il re-commande un demi.

De bières en demis et encore en demis, le plein se fait, le jour avance et

l'humeur s'améliore. Le mortier sèche sur l'échafaudage, le garage est muet, le tracteur immobile. Bientôt le soleil lui-même frôle la montagne.

— Il fait meilleur, dit Oscar.

— Je vais boucler ma boutique, dit Albert.

— Et mon tracteur ? sursaute André.

— Maintenant le moteur est trop froid. Repasse demain.

Sur la route, les voitures continuent à défiler, se pressant vers Montana, ou Verbier, ou Zermatt. Planté sur le pas de la porte, le trio contemple la bruyante procession.

— Ça me donne le tournis, dit Oscar au bout d'un moment. Je me demande quel plaisir on peut ressentir à rouler à la queue leu leu sur le goudron brûlant. Et dire qu'ils appellent ça des vacances !

J. Carver Ho

Journal intime
d'un pays.

- x

Vêpres ou Litanies

des effeurées.

Sancta Catharina !
Sancta Louisa !
Eplâner, rebâter, rere bâter.

Sancta Agatha !
Je sens la fleur de vigne :
encens et réséda.

Vous êtes les Filles, on vous connaît !
Timide et vote féminité,
glorieuse vote maternité.

Les femmes aux seins tout blancs,
aux cous bruns,
Êtes patientes,
Êtes clémentes !

2

Je vous confie le petit raisin

Il doit nouer,

il doit devenir le soleil

Il gonflera,

il tralaira.

Je cherche à me marier

avec la terre, avec la pierre.

Le Midi bouge,

vos joues sont rouges.

Je cherche à m'unir

au monde entier.

Maurice Chappin

Le voyage à pied

Troisième journée (fin)
Quatrième journée

Un test infallible

A propos, un voyageur étant donné, comment s'assurer s'il est Allemand ou s'il ne l'est pas ? Homme d'expérience, M. Töpffer a mis au point avec le temps une méthode infallible. Vous vous adressez au suspect :

— Comment diriez-vous ceci, monsieur : « J'ai le projet de manger un brochet » ?

— Mais, comme vous, répondra l'Allemand : « *J'ai le brochet de manger un projet* ».

Et vous êtes fixé.

Après le repas, nous sortons pour aller visiter, à l'autre extrémité du lac, la place où s'élevait naguère un temple de Jupiter. Le sol, en cet endroit seulement, est tout parsemé de briques, et les Pères, au moyen de quelques fouilles qu'ils y ont pratiquées, en ont extrait cette quantité assez considérable d'ex-voto, de statuettes, de médailles qui, réunis au couvent, y forment un intéressant petit musée. Et comme nous sommes à nous entretenir de ce temple disparu, de ces débris, de ces briques, voilà l'un qui déterre une broche en bronze, voilà l'autre qui ramasse une monnaie romaine... A l'œuvre alors, et chacun de fouiller. Nous y brisons nos piques, mais nous ne trouvons plus rien.

Au retour, nous sommes bien étonnés de rencontrer dans ces parages le touriste baigneur. Oui ! deux Anglais qui viennent d'arriver de Saint-Rémy tout trempés de sueur et qui, voyant le lac, s'y sont plongés incontinent comme deux canards polaires qu'ils sont. Dans ce moment, claquant des dents mais satisfaits, ils achèvent de se rhabiller, pour ensuite gagner l'hospice, où à peine entrés l'un d'eux tombe à la renverse, roide comme une barre et froid comme un glaçon. Vite les Pères l'entourent, on le relève, on le porte dans un lit, on le réchauffe, et il s'en tire.

Nous passerons la nuit dans cette maison qui a déjà réconforté tant de voyageurs et sauvé tant de vies humaines. Une autre chose à noter encore, c'est que le passage de l'armée française lui a coûté 36 000 francs. Bonaparte, qui pourtant aimait et favorisait l'hospice, ne lui a jamais remboursé que 18.000 francs. Allez après cela prêter de l'argent à la clientèle !

Tous les paysans ont du style

Au couvent, sortir du lit n'est pas récréatif. Murailles, planchers, tables, ustensiles, tout est glacé. De plus la pluie fouette les vitres des croisées et le vent balaie le col. Quel dommage ! Mais il ne sert de rien de s'apitoyer. Le plus pressé, c'est de déjeuner, car deux, trois, quatre caravanes attendent que nous ayons libéré la table pour s'y installer à leur tour.

Vers neuf heures, le temps s'éclaircit. Nous en profitons pour prendre congé des Pères et pour nous mettre en route. Mais une fois engagés dans cette antique chaussée qui serpente dans la gorge supérieure du mont Saint-Bernard, la pluie recommence de plus belle. Derrière nous, un bruit de pas se fait entendre. C'est un vieux de roche, trapu, cambré, veste et culotte de futaine, l'œil franc, la figure ouverte, et qui fait retentir sous ses souliers ferrés les dalles de la chaussée. Nous l'attendons pour lui poser quelques questions sur la route :

— Je ne la sais pas mieux que vous, nous répond-il ; mais en montagne, il n'y en a pas deux, c'est où le chemin passe.

Au sens et au tour de cette réplique, M. Töpffer s'approche, et pour continuer l'entretien :

— Ces montagnes, reprend-il, sont bien pauvres ; cependant ne pensez-vous pas que les gens sont heureux ici autant qu'ailleurs ?

— Pourquoi non ? En ce qui est du contentement de vivre, le bon Dieu n'a pas deux mesures, une pour la plaine, une pour les hauteurs. Puis s'arrêtant : Tel que vous me voyez, je suis Tobie Morel, d'en dessus de Romont. En l'an de misère, l'an seize, j'allais trente lieues plus bas que Paris pour y recueillir la succession de mon aîné d'où je revins en donnant le tour par les campagnes et par les villes. En ai-je vu là du nouveau, et puis du nouveau !... Eh bien ! rien ne vaut le natal pour y vivre, et encore



mieux pour y finir !... Et tenez, ajoute-t-il, quand, d'aisé que j'étais, cette succession m'eût fait riche, je pouvais aller m'élargir à Fribourg, à Paris, quoi ?... Mais, on n'emporte pas son natal, m'ai-je dit, et j'y suis resté.

— Et vous avez des enfants ? questionne M. Töppfer.

— Une fille, sans plus. A raison de mon bien, beaucoup la poursuit, et elle en est à ne pas savoir trop auquel elle veut se donner. Moi, je lui dis : « Choisis bien, mon enfant. Moyennant qu'il soit brave, je ne suis pas pour te contrarier. »

— Et qu'entendez-vous par brave ?

— J'entends celui qui fait fructifier la famille dans l'endroit pour la transmettre bonifiée à ceux d'après. Depuis un quart de siècle, et plus haut encore, tous les Morel font bonne fin.

— Et vous venez du couvent ?

— Bien sûr. J'avais toujours eu l'envie d'y venir prier, si bien que, chaque année, j'en rendais témoignage au Père qui fait la quête. L'autre nuit donc, ayant un rein pris, comme vous savez que la marche remet, j'ai dit en moi-même : « Tobie, il te faut profiter d'y aller. » Alors, m'étant levé sur six heures, j'ai dit à la femme, sachant qu'elle serait mal contente : « Pas de raisons, c'est résolu, je vas au couvent : avant cinq jours je serai de retour. » Sur quoi je suis parti, et me voilà. Là-haut ils m'ont fourni d'images, et je leur ai dit : « A la quête prochaine, si vous allez descendre chez Jean Morel et pas chez moi, j'en aurai rancune. » Le quêteur m'a promis, et bien sûr que je lui verserai de mon meilleur !

Tel est le discours de Tobie Morel, non pas inventé, non pas changé, mais recueilli textuellement et sur le chemin même, pour servir de preuve à ce petit adage que nous hasardâmes dans nos relations antérieures : *Tous les paysans ont du style*, adage qui revient au fond à cet autre, plus généralement accepté : *J'apprends tout mon français à la place Maubert*.

Et, en effet, si, bien dire, c'est s'exprimer avec une propriété sentie, avec une justesse pittoresque et animée ; si, avoir du style, c'est, à tous les degrés, se peindre, soi, dans ses façons de parler, peut-on dire mieux que Tobie Morel, et allier à autant de clarté plus de naturel ? Et au lieu qu'on se lasse souvent de l'entretien d'un beau parleur qui revêt des idées même heureuses, de formes conventionnellement irréprochables, peut-on s'ennuyer dans la compagnie d'un paysan qui présente les siennes, même communes, sous des formes frustes et inapprises, mais expressives et trouvées, en telle sorte que sa parole n'est plus guère que du sens, mais franc, natif, et comme transparent d'ingénuité ? Certainement non, et mille fois nous en avons fait la preuve.

Mais ce qu'il convient de remarquer, c'est que le mot de Malherbe s'applique désormais avec plus de justesse peut-être aux hameaux, aux cantons retirés, et en particulier à quelques localités de Suisse romande, qu'à la place Maubert. Car, certes, ce français dont parlait Malherbe, ce sont ni les jurons, ni les termes poissards qu'emploie le bas peuple, mais bien et uniquement ses façons vives, éloquentes, pittoresques de dire des choses simples et communes ; ses saillies d'expression, ses hardiesses de langage osées sans prétention et hasardées sans contrainte ; ses trouvailles de mots et de tours frappés au coin du naturel ou de la passion, et non pas aplatis sous le laminoir du bel usage, ou froidement triés dans le vocabulaire banal. Or, maintenant, grâce, d'une part, à l'altération des mœurs et du bon sens populaire, soumis depuis tantôt cinquante ans à mille expérimentations diverses et à l'invasion presque universelle des demi-lumières et de la fausse instruction ; grâce, d'autre part, à l'indéfinie multiplication des journaux et des publications de toute sorte, à l'active influence des romans et des théâtres mis de plus en plus à la portée des classes inférieures, à la dissémination, par l'effet de ces causes et de beaucoup d'autres, d'un français bâtard, terne et tout formulé, où donc trouver aujourd'hui, dans quelque ville de France que ce soit, cette place Maubert où le peuple, n'usant qu'à sa guise et selon son instinct de l'idiome purement traditionnel, charme et instruit à la fois un Malherbe par le sens, par le naturel, par la gauloise simplicité de son propos ? Bien plutôt, ce semble, c'est dans les cantons retirés, dans les vallées écartées en dessus de Romont, à Liddes, à Saint-Branchier, au bourg Saint-Pierre, et en accostant le paysan qui descend la chaussée, ou en s'asseyant le soir au foyer des chaumières, que l'on a le charme encore d'entendre le français de souche, le français vieilli, mais nerveux, souple, libre, et parlé avec une antique et franche netteté par des hommes aussi simples de mœurs que sains de cœur et sensés d'esprit.

(A suivre.)



Le touriste Robinson

Ouvrir le dictionnaire pour y contrôler une définition, c'est s'exposer à une heure de fantaisie où l'on divague d'un article à l'autre, accroché par des rubriques aussi captivantes qu'inutilisables.

Faire le galetas « à fond », c'est aussi courir le risque de passer la matinée à rêver sur une découverte... Tout à l'heure, un vieux calepin m'est tombé dans les mains : « Répertoire de mes lectures »...

... On a douze ans, on est en vacances et on lit les feuillets. Egalement la « Vie des insectes ». Aussi une lettre d'amour dérobée que l'on emporte, palpitante, tout au bout de l'érable pour la savourer. Elle commence par « Mon ange adoré ». C'est idiot. On décide que l'indiscrétion est un péché, et qu'on ne lira pas plus loin. D'ailleurs, le texte est indéchiffrable.

On commence à écrire un roman d'amour. Le héros n'est pas prodigue d'« anges adorés », mais c'est un aviateur. Il capote et l'héroïne est son infirmière improvisée. Sensible au ridicule du thème, on émette le roman dans la Salentze. C'est plus prudent que de le mettre dans la caisse à bois, où l'ange adoré pourrait rassembler les fragments.

On recommence une idylle montagnarde. Cette fois, « il » a quinze ans — et une certaine ressemblance. « Il » est chasseur de vipères. Ce texte, on l'emporte en plaine, pour le continuer par brouillons successifs pendant la classe. La maîtresse, qu'un manque d'enthousiasme notable pour les racines latines a rendue méfiante, fonce parfois comme un épervier et ramène au pupitre la description insipide d'une course en montagne. (Par précaution, on a mis tous les personnages au féminin, et on écrit les scènes brûlantes sur le poirier-refuge.) La maîtresse n'y comprend plus rien et confisque les billets sans mot dire. Vient le jour où l'on recopie le roman au propre, écrivant le mot « fin » sous cette phrase audacieuse : « Sous le ciel piqué d'étoiles les deux jeunes gens, la main dans la main, font des rêves d'avenir. »

On se prémunit contre les indiscrets en fixant du papier collant sur les bords du cahier bleu. On le cache sous la traverse de la table, à la salle à manger. Puis on part au pensionnat où rien, je vous dis rien, n'aurait échappé à l'œil des Sœurs.

A la maison, pendant ce temps, on a tiré la rallonge, parce qu'on avait des visites à dîner, et le manuscrit a fait rire tout le monde à s'étrangler. Depuis, à chaque visite, on change le papier collant. Un jour, pourtant, l'auteur se méfie et brûle le tout. Dommage, pense la famille, les dîners se passaient si bien depuis quelque temps. Dommage, pense la pensionnaire, quand je serai morte, ça ne m'aurait rien fait qu'on découvre mon talent.

Parce qu'elle sent qu'elle mourra jeune. En attendant, les puddings du pensionnat l'obligent à s'inquiéter de sa ligne, et elle suce du citron en lisant Pascal.

A dix-huit ans, elle est dans l'opposition. Elle lit ? Oui, mais toujours le contraire. Comme ils sont une petite bande ainsi, ils ont l'impression agréable de réformer le monde. Ils aiment et lisent les professeurs qui sont contre. Un ou deux aussi qui sont pour, mais « conformes ». (Et ne prenez pas cet air pour demander : conformes à quoi ?) Elle prend des notes chez Heidegger, traverse des pays avec sa métaphysique et du Claudel. Entre deux frontières, elle se débarrasse de plusieurs thèmes de romans impraticables, faute d'expérience, et décide de n'écrire que des nouvelles policières.

Un hameau de Poméranie va devenir l'endroit du crime. Mais insensiblement le roman dévie en bluette. Coups de crayons énergiques, pages arrachées. Parce que, bien entendu, l'amour est proscrit du programme.

Titre après titres, le répertoire des lectures s'allonge rapidement. C'est de la boulimie. On a découvert Cennino Cennini quand on devient à son tour un ange adoré. On se penche sur les poussettes, on raille les jeunes mamans et décrète qu'on ne bêtifiera jamais comme ça.

On se marie, on vexe le bibliothécaire qui répugne à voir partir ses in-8° entre la salade et le poivron cachés au fond de la serviette. Puis le docteur vous prescrit du calcium et l'étude d'un livre de puériculture. On projette pour « après » — entre les biberons — un programme minuté où deux heures au moins seront consacrées aux romans en gestation.

Et puis après... il n'y a plus, sur la table de chevet, que la lampe de poche pour les allées et venues furtives dans la nursery, et le journal d'avant-hier encore plié.

On est toujours aussi avide de connaître, mais le champ d'expérience s'est rapproché. On est l'explorateur qui, ayant préparé longtemps son voyage, consacre sans regrets son temps et son intelligence à l'entreprise du moment.

L'heure de l'étude a passé, c'est le temps de l'action. Et l'on se voue sans retour à la tâche créatrice. Le chef-d'œuvre est là, en devenir, dans la chambre d'enfant. Tous les espoirs sont permis, car ces chefs-d'œuvre-là, on ne les écrit pas avec son cerveau, on les écrit avec son cœur.

J. F. 7 a.

Prayon : dix-sept chalets alignés le long de la route qui monte d'Orsières à Ferret, plus quelques bâtisses situées dans les pâturages environnants. Pas de grand hôtel luxueux, pas de magasins, pas de pompe à essence, mais en tout et pour tout un restaurant si joliment installé qu'on le devine seulement par le drapeau suisse qui flotte à côté des trois tables placées sur la terrasse et par l'écriteau qui annonce : « Café-restaurant du Dolent, Prayon ». Pas de bruit, pas de tumulte, pas d'éclat. Et c'est tellement mieux ainsi !

Par contre, il y a le sourire accueillant de la patronne, et le service rapide de la jeune fille qui nous sert. Ça, c'est important, c'est même essentiel ! Aussi ne peut-on s'étonner qu'au long de tout l'été, des touristes de passage, quelques villégiateurs aussi, occupent les chambres disponibles, profitant de l'endroit et de l'ambiance de ce lieu heureux pour goûter aux meilleurs crus valaisans, à la raclette, à la fondue et à la viande séchée, c'est-à-dire aux fameuses spécialités du pays !

A Prayon, pas de population stable. Les habitants qui restent le plus longtemps au hameau sont les hôteliers. Ils y font la saison d'été : quatre mois en tout. Puis ce sont les villégiateurs, venus de loin — et même de l'étranger parfois — pour passer un ou deux mois de vacances dans

ce pays d'alpe. Quant aux Valaisans, ils y viennent au printemps et en automne.

Ils y arrivent tout d'abord en juin, avec les grands troupeaux de vaches querelleuses ; cette race d'Hérens, à la robe sombre, aux reflets cuivrés. On en loge au moins deux cents dans les petites étables situées sous les chalets. Elle passent là deux semaines, à brouter les pâturages d'alentour, avant de repartir pour de plus hauts alpages. Puis, le 20 septembre, au moment de la désalpe, les troupeaux s'arrêtent de nouveau à Prayon jusqu'au 10 octobre.

Enfin, quelques montagnards séjournent à Prayon pendant l'été, selon les circonstances et les travaux à entreprendre ou à poursuivre. Il y viennent avec un peu de bétail : deux vaches et un cheval dans une étable, une chèvre dans une autre ; ce qui maintient sans cesse, dans ce hameau, une heureuse animation.

Comme pour la plupart des maisons du val Ferret, celles de Prayon sont construites — en partie tout au moins — en pierre et non seulement en bois. Alignées le long de la route, entourées parfois d'un jardinet, bordées de quelques arbres, elles ont le cachet des chalets et mazots valaisans, parfaitement en accord avec le paysage environnant. Leurs toits aux cheminées surmontées d'une pierre sont recouverts d'ardoises qui leur donnent une assise confortable et sûre.

Plusieurs chalets sont prévus pour recevoir des villégiateurs. Extérieurement, ils ont conservé leur cachet d'ancienneté. Seuls l'encadrement des portes et des fenêtres, ainsi que les volets, ont été remis à neuf et repeints en une couleur vive — orange ou rouge — qui égaye l'extérieur de l'habitation. Mais à l'intérieur, on trouve la cuisson électrique et tout le confort désirable.

Point de départ de nombreuses excursions, hameau tout proche d'un torrent, Prayon est dominé à l'est par les contreforts de la Tête-de-Vare, à l'ouest par le Treutze-Bo. Au sud, la vue s'étend jusqu'au col Ferret, alors qu'au nord la vallée s'élargit en direction d'Orsières. Cadre austère de rocs, de pierriers et de cascades, de forêts et de pâturages, que rend lumineux et gai le moindre rayon de soleil.

Pour connaître le bonheur de vivre à Prayon, il suffit de savoir s'arrêter et regarder attentivement autour de soi, dans la tranquillité bienfaisante de ce coin de pays. Exactement comme le jour où nous avons demandé à Charles Copt s'il pouvait nous dire où découvrir des chamois. Il s'assit au bord de la route, prit en mains ses jumelles, parcourut du regard les pentes verdoyantes qui soutiennent la masse imposante du Treutze-Bo. Il ne tarda pas à nous indiquer un endroit précis : « Là, il y en a un ». Puis : « Et là, un second. Ce matin, il y avait aussi trois cerfs dans la forêt, au-dessous du glacier de Planerense ».

Nous ne tardâmes pas à découvrir les chamois qui brouaient au-dessus de Prayon. Eux étaient là, chaque jour, au rendez-vous ; il suffisait de savoir les découvrir ! Tout comme le hameau, présent chaque jour aussi, avec son folklore, son pittoresque, ses habitants sympathiques. Il suffit de savoir le découvrir ! C'est le privilège que nous vous souhaitons d'avoir à votre tour !

Robet Porret.



Les vignerons valaisans
vous présentent un vin nouveau:
un rouge léger et frais,
désaltérant, avantageux ...
votre vin rouge de l'été



un vin rouge léger du Valais

Demandez-le
au café et à l'épicerie

La lettre du vigneron

Il n'y a pas quinze jours, il faisait une chaleur à crever, selon l'expression de mon grand ami le bras-pendant, qui travaille (qu'il dit) pourtant dans un bureau climatisé ; et aujourd'hui 17 juillet, on claque presque des dents. Ce qui fait que ceux qu'on envoyait de pouvoir se payer un séjour au frais, dans les Mayens, on les plaint presque de devoir chauffer par-là en haut. Ils n'ont du reste qu'à redescendre. Par ici en bas, le travail ne manque pas et celui-ci a toujours passé pour un excellent moyen de lutter contre le froid. Mais voilà, la mentalité est ainsi faite que ceux qui ne peuvent quitter leur travail, de surcroît, doivent encore plaindre ceux qui ont un pépin pendant leurs vacances. Les pauvres, vraiment !

C'est ainsi que, l'autre jour, je rencontrais à Sion un de ces pauvres diables qui me dit : « Pensez que j'ai dû chauffer, hier soir, aux Mayens ! » A moi, qu'est-ce que cela peut bien me faire que Joliat ait eu froid aux pieds par les Mayens ! Ce qui m'inquiète, c'est le temps qu'il fait pour la vigne. Ça, c'est l'essentiel ; le reste, quelle importance est-ce que cela peut bien avoir ? N'est-ce pas Voltaire qui a écrit, dans une lettre à d'Alembert : « Il n'y a rien de sérieux ici-bas que la culture de la vigne » ?

Alors, que l'on me traite de tout ce qu'on voudra, mais je suis tout à fait d'accord avec Voltaire, sauf que s'il revenait aujourd'hui il trouverait que la culture de la vigne est non seulement une affaire sérieuse, mais de plus en plus compliquée.

De son temps, quand on compare avec toutes les manigances qu'on doit faire maintenant, c'était presque un jeu d'enfant. On taillait, piochait, ébourgeonnait, attachait et, en fin d'août, encore un petit nettoyage ; puis c'était le beau temps des vendanges qui devaient toujours être très gaies à en croire les tableaux de tous les peintres de ces époques révolues.

On comprend dès lors comment il se fait que tant d'habitants des hautes vallées aient pu posséder des vignes sur les bords du Rhône, à 25 et 30 kilomètres de leur domicile. Le peu de travail qu'elles demandaient était pour eux une agréable diversion dans leur vie de là-haut. On bâtaient le mulet, grand ami du paysan, hélas ! en train de disparaître (le mulet pas le paysan, ce dernier à peu près aussi, du reste), et on partait pour le bas où l'on restait deux ou trois jours, puis on remontait au village pour en redescendre quelques semaines plus tard. La vigne, entre temps, poussait tranquillement et se passait du vigneron.

Personne n'était pressé alors et il y en avait toujours qui, quand ils arrivaient à leur vigne, remettaient assez volontiers le travail au lendemain, en disant : « On ne finira quand même pas aujourd'hui, il ne vaut pas la peine de commencer. On fera ça demain. » On

attachait le mulet à un buisson et on allait dormir quelques bonnes heures sur un de ces bouts de rochers qui pointent, ça et là, au milieu des herbes sèches et des touffes parfumées d'hyssope, qui abondaient autrefois et que l'on ne trouve plus maintenant que sur les dernières pentes du château de Montorge, aux environs de Sion.

Depuis lors, les Américains sont venus avec leurs funestes cadeaux : l'oïdium, le mildiou, le phylloxéra et on a fini de rigoler. Ça, Voltaire ne le connaissait pas encore, sinon à la façon de Virgile qui disait : « Timeo Danaos et dona ferentes » (je crains les Grecs, même lorsqu'ils nous apportent des présents), il aurait dit lui aussi : « Timeo Americanos et dona ferentes », parce que c'est bien d'Amérique que nous sont venus tous ces fléaux inconnus en Europe, il y a à peine un siècle. Aussi la culture de la vigne, c'est plus sérieux que jamais !

C'est déjà le 27 février 1884 que le Conseil d'Etat prenait un premier arrêté pour combattre l'oïdium qui, l'année précédente, avait pris une grande extension dans le vignoble de Fully. A peine cinq ans plus tard, le 17 avril 1889, un autre arrêté concernait les mesures à prendre contre un nouveau fléau : le mildiou. Cet arrêté est publié au Bulletin officiel du 3 mai suivant ; puis, le 17 du même mois, le Département de l'intérieur, dirigé par M. Maurice de la Pierre, un ancien officier au service de Naples, indique les produits à employer dans cette lutte qui se continue, plus intense que jamais, ces jours-ci encore, le mildiou étant, comme le Pigne-d'Arolla de Gilles, toujours là !

Comme produits, le département recommande : sulfate de cuivre, 3 kg. par 100 litres d'eau, neutralisé avec du lait de chaux ; l'azurine, ou eau céleste, à raison de 1 litre par 50 litres d'eau, et une poudre à base de cuivre, la poudre Coignet.

Le sulfate de cuivre s'emploie toujours, et c'est même le meilleur et le plus efficace produit en cas de forte invasion de mildiou. Pour ma part, c'est le seul que j'emploie à partir du second sulfatage.

Quant à l'azurine qui fut longtemps en vogue, elle se préparait comme suit : on faisait dissoudre 1 kg. de sulfate de cuivre dans 2 litres d'eau chaude, puis, quand la solution était refroidie, on ajoutait 1 1/2 l. d'ammoniaque à 22 degrés Beaumé. Un litre de cette solution était versé dans 50 litres d'eau pour les traitements. Cette préparation n'était pas faite par les vignerons eux-mêmes, mais par les pharmaciens (à Sion, Zimmermann et de Quay).

M. Zimmermann, le grand-père du pharmacien actuel Michel Zimmermann, faisait sa préparation dans une remise, sur la promenade du Nord, vis-à-vis de la maison Ritz, et l'ammoniaque se sentait à plus de cent mètres à la ronde

tous les soirs, de fin mai à fin juin, quand l'employé Walpen préparait les solutions pour les vignerons qui venaient les chercher le lendemain matin avant de partir à la vigne.

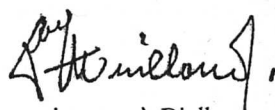
Puis ce fut la maison Siegfried, à Zofingue, bien connue encore aujourd'hui pour ses produits antiparasitaires, qui se mit à produire l'azurine en gros et qui la vendit, en Valais, par l'entremise des diverses pharmacies du canton (il n'y avait alors pas encore de drogueries) : Joris, à Martigny-Bourg, Morand, à Martigny-Ville, Zimmermann, Fausth, Vincent Pitteloud, à Sion, de Chastonay, à Sierre, etc.

Vendue au détail à 55 ct. le litre et en gros à 50 ct., au début de juin 1889, le prix passa en août suivant à 60 et 55 ct. le litre. A un moment donné, le Département de l'intérieur se mit à vendre lui-même l'azurine à 50 ct. le litre par 100 litres à la fois. Le sulfate de cuivre en cristaux se vendait 70 fr. les 100 kg. et 72 fr. moulu. Le vendeur, sur la place de Sion, était M. Edmond Gilliard, le grand-père du sympathique négociant en vins qui, par ses excellents produits, continue la tradition de la maison que connaissent tous les amateurs de bonnes bouteilles.

M. Maurice de Quay, l'oncle de notre toujours amène et souriant vice-président, vendait l'azurine 60 ct. le litre, avec 2 % d'escompte au comptant.

M. de Quay, homme très ingénieux, installa aussi — le premier à Sion — un moulin à broyer le sulfate dans une cave débouchant à l'entrée de la rue de la Lombardie. On y accédait par un escalier très raide, et comme alors le sulfate de cuivre n'arrivait des fabriques que par sacs de 100 kg., la manœuvre de descente et de remontée de la marchandise n'était pas une mince affaire.

Maintenant, tout ça a changé. On trouve dans le commerce une infinité de produits d'un emploi facile pour les traitements que la vigne exige de plus en plus, comme je l'ai déjà dit, mais le vigneron de nos jours sait que le plus sûr et le meilleur reste le sulfate de cuivre, depuis que le professeur Millardet de l'Université de Bordeaux — de là le nom de bouillie bordelaise — en a découvert l'efficacité, il y a quatre-vingts ans, et en a donné la formule de son emploi. La seule différence, c'est qu'au lieu de bouillie à 8 % de sulfate de cuivre, on ne dépasse pas, dans la règle, le 2 % maintenant. Cela coûte déjà assez cher comme cela !


vigneron à Diolly

Sport à domicile

Du temps où je fréquentais le collège, il y avait un centre-avant qui donnait beaucoup de fil à retordre à l'adversaire.

Construction du jeu, rapidité de la course, efficacité des tirs, il était vraiment préparé magnifiquement pour totaliser à la fois le plus grand nombre de buts et le plus grand nombre de zéros d'allemand :

J'ai nommé votre serviteur.

Malheureusement on ne pouvait songer encore à faire fortune dans l'amateurisme, et alors qu'on voit aujourd'hui des techniciens, des ouvriers boulangers, des étudiants en médecine ou des électriciens devenir footballeurs, en ce temps-là c'était l'inverse, et les footballeurs devenaient volontiers journalistes.

Tel fut mon destin.

J'ai fini par accepter un engagement en Valais, puis dans le canton de Vaud, faute de pouvoir attendre qu'on m'en offre un à Madrid, à Barcelone ou à Milan dans une autre sphère d'activité.

Et quand je dis « sphère », c'est au ballon rond que je pense.

Parfois, je le regrette... non pas pour moi, bien sûr, mais pour mon pays, ma commune d'origine et ma famille sur lesquels aurait pu rejaillir l'honneur d'un joli coup de tête ou d'un penalty bien ajusté.

Naturellement, il va se trouver un bon ami pour me rassurer en me faisant remarquer que j'écris très bien aussi, avec les pieds, mais ce n'est pas la même chose.

J'ai gardé la nostalgie du beau football.

Comme je ne suis pas seul dans ce cas, dès qu'un grand match est annoncé, nous nous retrouvons quelques-uns autour d'un poste de télévision, dans un appartement confortable, et nous attendons le coup d'envoi.

La maîtresse de maison, qui n'a jamais rien compris au football, dispose des liqueurs sur un guéridon et des biscuits dans des assiettes.

Elle trouve drôle que je fasse déplacer le piano et que je prenne la précaution de transporter les vases à fleurs à la cuisine, mais à la fin de la partie, elle me remercie :

— Si j'avais su, me dit-elle, je vous aurais demandé de mettre également en lieu sûr la coupe à fruits, car j'y tenais, c'était un cadeau de ma tante.

— Remarquez, madame, qu'au moment de l'égalisation, j'ai pu sauver votre cafetière...

Elle me sourit alors, reconnaissante.

Mais, n'anticipons pas.

Je suis partisan d'instinct de l'équipe la plus faible, tandis que mes compagnons — et c'est facile ! — accordent leur préférence à la plus forte.

Tous des chauvins.

Au début tout va le mieux du monde. Mes favoris sont à l'attaque et je réussis une percée, en évitant le pied de la table et en glissant le bras entre la bouteille d'armagnac et le sucrier tandis que l'arrière met en corner.

Nous le tirons à mi-hauteur, à huit mètres des bois, mais le demi surgit en trombe et dégage, en même temps que mon voisin.

Le ballon retombe à vingt mètres et l'assiette de biscuits à deux, sur le tapis.

Nous avons eu chaud.

Maintenant l'action ralentit un peu, ce qui permet aux défenses de se reposer tandis que nous nous versons à boire.

Pas pour longtemps.

Le centre-avant de mes favoris, qui me rappelle quelqu'un par son intelligence à se démarquer et la promptitude de ses réflexes, saisit la balle au vol, évite deux joueurs et à bout portant tire au but.

Le gardien plonge sur la balle, mon voisin sur les plantes vertes, et tandis que le premier sauve de justesse son camp, le second ramasse les pots cassés.

Zéro à zéro.

Contre-attaque de l'équipe adverse.

Toute la ligne d'avants, cinq joueurs sur le terrain et quatre dans l'appartement, se livrent à une magnifique série de passes courtes et rapides — adieu les cendriers ! — et soudain l'ailier se rabat sur le centre, sans égard pour le guéridon qui culbute, et d'un coup de pied magistral fusille le gardien :

Go...al ! goal !

On relève le gardien et le guéridon, avec la bouteille et les verres, et sans perdre une minute, on repart, cette fois, par mon centre-avant qui, décidément, me rappelle quelqu'un, par la finesse de ses feintes et l'élégance de sa jambe.

Il traverse tout le terrain, pendant que je déballe les potiches en accordant mes mouvements aux siens et, à vingt mètres, il place le cuir dans l'angle du filet, et moi dans les tibias de mon hôte :

Go...al ! goal !

C'est à ce moment-là que la coupe à fruits s'est brisée, mais que j'ai retenu par l'anse la cafetière !

Les deux équipes se quittent à égalité.

Heureusement, d'ailleurs, car la maîtresse de maison avait oublié d'enlever les rideaux aux fenêtres et les tableaux aux murs !

Et nous tenions la grande forme.

André Marcel



Abricots 61

Sur cette route où le trafic gronde, où le vent siffle, courbant les arbres, gonflant les jupes, l'encombrement des voitures arrêtées est contagieux. Oswald Ruppen n'a pas photographié l'embouteillage, crainte d'être lui-même embouteillé. Mais il a trouvé un coin sûr pour garer sa 2 CV et faire sa provision d'images, tandis que cette dame friande fait provision d'abricots à la source. Sera-t-elle déçue ?

On nous a signalé l'énervement des automobilistes pressés qui trouvent ces nœuds dangereux sur les quelques tronçons rapides où ils pourraient rouler. On reçoit aussi des plaintes d'acheteurs frustrés. Qu'y faire ? Qu'ils n'oublient pas que la filière des fruits contrôlés conduit au magasin de détail ; que l'abricot est un fruit chinois, qu'il prend sur l'arbre les plus vives couleurs sans être encore à point, et que l'expert même peut s'y tromper. C'est un mirage. Souvent un plateau splendide à voir sur ces éventaires en plein vent ne tient pas ses promesses.





au kilo

C'est la grande année de l'abricot. Près de dix millions de kilos, et la Suisse, bien que comblée par de grosses importations préalables, se régale d'abricots du Valais bons et bon marché. Le producteur touche 1 fr. par kilo pour le premier choix, qui se vend au détail 1 fr. 30 le kilo net grâce à une substantielle contribution de la caisse fédérale.

Les occupants des voitures arrêtées se répandent dans le verger. Self-service...



à la tonne

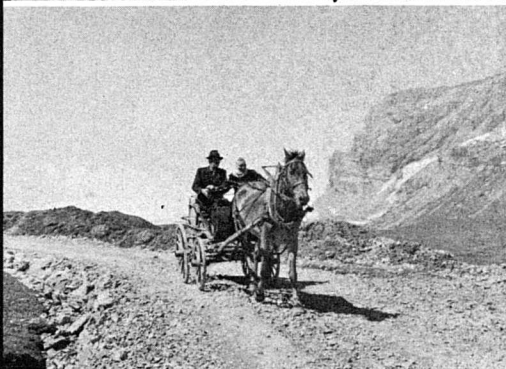


par trains entiers

Nos expéditeurs sont sur les dents. Ils sont une quarantaine à commercialiser la plus grande récolte valaisanne d'abricots de tous les temps. Et il leur est interdit de vendre un mirage... Responsables de la qualité qu'ils livrent, ils accomplissent une tâche énorme et, avec les aléas du transport et du temps, les critiques, somme toute mal récompensée.



Ecran valaisan par Pascal Thurre



Pacifique et bienfaisante invasion de touristes en Valais. Enfin juillet et août permirent à plusieurs de nos hôteliers d'afficher « complet ». Longues théories de voitures sur nos routes. Embouteillages sur nos cols... et dans nos carnotzets ! Tableau combien sympathique que celui de ces milliers d'étrangers qui viennent parler de vacances aux Valaisans qui travaillent ! Du monde partout, dans les bars de la plaine ou sur la terrasse des glaciers ❶, dévorant ce canton des yeux.

La route est là qui disperse l'envahisseur aux quatre vents. Des sites, connus hier seuls du berger et du braconnier, s'offrent aujourd'hui au tourisme.

Cet été a vu le Valais ouvrir une nouvelle fenêtre côté nord. La route du Sanetsch, autre victoire du Valais sur la montagne, permet aujourd'hui à tout véhicule de gagner le versant nord des Alpes. Elle franchit le mont à plus de 2200 mètres d'altitude ❷ près du glacier de Zanfleuron. On y accède au choix par Savièse ou Conthey, en longeant les gorges infernales de la Morge. C'est le tracé d'ailleurs qu'ont toujours suivi les Saviésans pour gagner les alpages qu'ils possèdent sur l'autre versant des Alpes, étrange enclave valaisanne dans Berne. La construction de la nouvelle route faillit porter un coup fatal à la ravissante chapelle des Corbellins ❸ dont un premier projet avait prévu la démolition. Le Heimatschutz, heureusement, intervint et tout s'arrangea pour le mieux. La chapelle demeure, obligeant la route à passer plus loin.

Tournons le dos au Sanetsch. De l'autre côté de la vallée du Rhône, c'est Nendaz. Nendaz, terre d'élection, qui accueillit en juillet les membres de la Fédération économique du Valais. Nos économistes ❹ eurent le plaisir, au cours de ces assises, de compter parmi eux la présence de M. Henry de Torrenté, ancien ambassadeur suisse à Washington (à gauche), et de diverses délégations consulaires des pays membres du Marché commun. La fédération groupe actuellement une trentaine de sections économiques et quelque 250 sociétés ou entreprises individuelles.

Une autre personnalité de marque a fêté le 1^{er} Août dans le Haut-Pays : c'est notre ancien conseiller fédéral Max Petitpierre ❺, hôte familial et assidu du val Ferret. Il prononça l'allocution de circonstance à La Fouly, sous la haute garde d'honneur des guides Xavier Kalt (à gauche) et Christophe Vouilloz, et pour le plus grand plaisir des estivants de l'idyllique station.

Un grand ballet à Sierre

Des artistes de réputation mondiale tels que Gilbert Canova, premier danseur étoile du New York City Center Theatre, et Jocelyne Muriel, première danseuse étoile de l'Opéra de Rome (ci-contre), Lutys de Luz, vedette du Ballet du Marquis de Cuevas, se produiront durant la Quinzaine valaisanne organisée à Sierre du 16 septembre au 1^{er} octobre 1961. Expositions d'art, spectacles, manifestations vineuses et gastronomiques se succéderont au cours de cette «quinzaine», dont le clou sera certainement le grand ballet «Le Nid aux Mirages», une nouvelle création de Jean Dætwyler, et dont le livret est de José Atienza.



Une piscine chauffée à Verbier

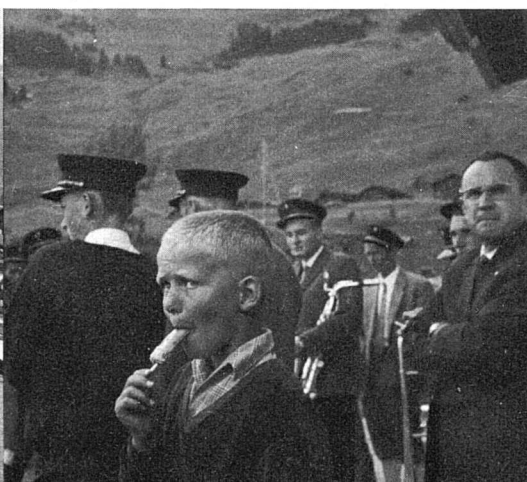
Il n'est jusqu'aux stations de montagne qui offrent à leurs hôtes les bénéfices combinés de la cure d'altitude et de la natation en créant à l'intention de leurs hôtes des piscines munies des derniers perfectionnements. Car enfin, aérer son corps, le plonger dans l'élément liquide pour le revivifier correspond à une nécessité, à un besoin. La Société des aménagements sportifs de Verbier vient de construire un parc de sports excellemment conçu comprenant piscine, terrain de jeux, tennis, parc pour enfants, dans un cadre idéal. Les projets initiaux ne prévoyaient qu'une piscine avec buvette. Depuis lors, les exigences d'une station aussi connue que Verbier ont obligé les réalisateurs à dépasser largement leurs intentions premières. Aussi, le 15 juillet dernier, a-t-on pu non seulement marquer par une manifestation l'ouverture d'une piscine chauffée, mais encore celle des installations annexes. L'effort financier consenti pour les aménagements sportifs de Verbier est digne d'éloges. Souhaitons que la station y trouve une juste récompense.

Em. B.

Un miroir où se refléchit le ciel

Une autre manière de se rafraîchir

Côté officiel : le discours de M. Boven



Pablo Casals

in Zermatt



Zwischen dem 21. August und dem 4. September 1961 finden neuerdings Meisterkurse für Musik in Zermatt statt, und zwar unter der persönlichen Mitwirkung von Pablo Casals (Violoncello), Karl Engel (Klavier), Hans Willi Haesslein (Lied-Liedbegleitung), Emil Hauser (Kammermusik mit Klavier), Rudolf von Tobel (Violoncello) und Sandor Végh (Violine und Streicherensembles).

Zermatt veranstaltet im Rahmen dieser Meisterkurse für Musik vier öffentliche Konzerte in der Pfarrkirche Zermatt. Folgende Künstler und Ensembles konnten gewonnen werden: Hephzibah Menuhin (Klavier), Maria Stader (Sopran), Yehudi Menuhin (Violine) am 2. September (Bach, Brahms, Beethoven), Mieczyslaw Horszowski (Klavier) und das Ensemble Festival Strings Lucerne unter Leitung von Rudolf Baumgartner (3. September), mit der Schweizer Erstaufführung des Klavierkonzertes von Felix Mendelssohn-Bartholdy sowie Vivaldi, Purcell, Mozart; Karl Engel (Klavier), Sandor Végh (Violine) und Rudolf von Tobel in einem Trio-Abend (23. August) mit Werken von Mozart, Brahms und Beethoven. Zur besonderen Ehrung von Pablo Casals, der in diesem Jahr seinen 85. Geburtstag feiert, ein Frauenchor des Konservatoriums von Lausanne unter Leitung von Carlo Hemmerling (25. August), der das «Stabat Mater» von Emanuel Moor singt, eines merkwürdiger Weise in Vergessenheit geratenen ungarischen Komponisten, der viele Jahre in Lausanne wohnte und mit Meister Casals eng befreundet war.

In aller Welt wird der grosse Meister Casals gefeiert, der in unverminderter Vitalität und Geistesfrische spielt und doziert. Seit Jahren verleiht die eindruckliche Persönlichkeit Casals den Zermatter Meisterkursen für Musik Ruhm und Glanz, der nicht nur Zermatt, sondern auch dem Wallis und der ganzen Schweiz zu gute kommt, wenn man bedenkt, dass der hochbetagte Meister neben Puerto Rico und Prades nur noch in Siena und Zermatt gastiert.

Pablo und Martita Casals beim Minigolf in Zermatt. Der Meister führt auch einen anderen Bogen.

Dr. Franz Seiler, der Präsident des Organisationskomitees und Ehrenmitglied des Zermatter Bergführervereins bei der Abschlussfeier. V. l. n. r., Sandor Végh, Maria Stader, Dr. Seiler, Frau Welschen, Bernard Seiler, Sir Arnold Lunn.

Gottlieb Perren, Präsident des Schweizerischen Bergführervereins beglückwünscht die beiden Ehrenmitglieder des Zermatter Bergführervereins Pablo Casals und Mieczyslaw Horszowski. V. l. n. r., Pablo Casals, Martita Casals, Gottlieb Perren, Frau Sandor Végh, Mieczyslaw Horszowski.

Gegenüberliegende Seite. Studien von Pablo Casals beim Interpretationskurs in Zermatt.

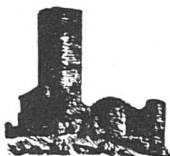




† Denis Orsat

Emporté par la maladie, Denis Orsat a brusquement disparu, creusant un sillon dans le cœur de ses innombrables amis. Comment s'habituer à l'idée que cet homme jeune et charmant, qui portait avec tant de simplicité un grand nom, une grande tradition, de si lourdes responsabilités, nous a quittés sans retour ! Il était admirablement doué d'humanité, de délicatesse et de distinction, il était la courtoisie même, et dévoué à son pays. Le chagrin nous laisse sans voix pour exprimer aux proches notre profonde sympathie.

Treize Etoiles.



La tour de La Bâtiaz

Envoi d'un lecteur

*Mon beau château que j'aime
C'est comme si tu m'appartenais
Tant tu fais partie de mes souvenirs d'enfance.
Pour moi tes pierres froides ont de la vie
Elles me chantent, elles me parlent
Elles me disent bien qu'il est plus important
D'aimer que d'être aimé.
Toi mon beau château que j'aime.
Pourtant tu me rends ma tendresse
C'est comme si tu veillais sur moi
Ton regard m'accompagne partout où je vais.
A travers la plaine du Rhône.
Toi mon beau château que j'aime.*

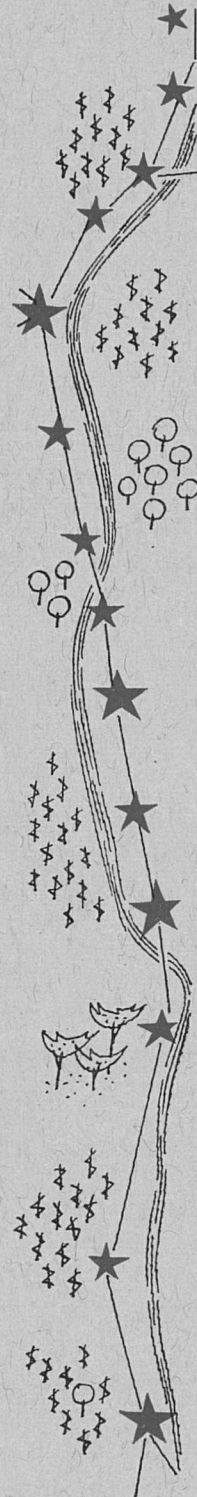
M. B.

Memento de septembre

Montana-Vermala, 1^{er} : Course cycliste de côte Sierre-Montana-Vermala.
Zermatt, jusqu'au 4 : Fin des Semaines musicales sous le patronage du maître Pablo Casals.
Saas-Fee, 8 : Fête de la chapelle « Maria zur hohen Stiege », procession.
Loèche-les-Bains, 14-15 : Désalpe, ouverture de la chasse.
Sierre, 16 : Fête de nuit au lac Géronde ; 23 et 30 : Fête au Manoir de Villa.
Crans et Montana-Vermala, durant tout le mois : Concours hippiques, matches de hockey sur glace, curling, patinage artistique.
Sion, tous les soirs jusqu'au 30 : Spectacle son et lumière « Sion à la lumière de ses étoiles ».
Martigny, 30 : Journée d'ouverture du 2^e Comptoir de Martigny (du 30 septembre au 8 octobre) ; pavillon des PTT.
Dans toutes les stations : Concerts, tournois de tennis et de garden-golf, promenades, excursions, ski et alpinisme en haute montagne.

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

les 13 étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



Bouveret	Hôtel du Port
Monthey	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
Saint-Maurice	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny	Hôtel du Grand-Saint-Bernard Hôtel Gare & Terminus Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat	Mon Moulin
Riddes	Hôtel du Muveran
Pont de la Morge	Au Comte Vert Hôtel de la Planta Hôtel de la Paix Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer
Sion	Restaurant Brunner
Saint-Léonard	Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
Sierre	Ermitage
Bois de Finges	
Viège	Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	Hôtel Couronne Hôtel Victoria-Terminus Hôtel Cheminots & Voyageurs Restaurant Guntern

L'adresse de base
pour la restauration de qualité

A. et V. Broccard

Comestibles Sion téléphone 027 / 2 28 62

Chalets et terrains
pour vos achats en Valais

ALBERT DEVANTÉRY

Agence immobilière
Sierre

Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



H. BEARD S.A.

MONTREUX

Zurich

Lucerne

Fabrique d'argenterie
Porcelaine - Verrerie

Fournisseur de l'hôtellerie depuis un demi-siècle



Montreux

Ravitaille la clientèle hôtelière
depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à
vous servir auprès de cette mai-
son de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
3, chemin de Mornex Lausanne

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Schick Overseas S. A.

Kramer

frères s.a.

MONTREUX

Papiers

Equipped bureau

50 ans d'expérience au service de l'hôtellerie

QUEEN WILLIAM'S

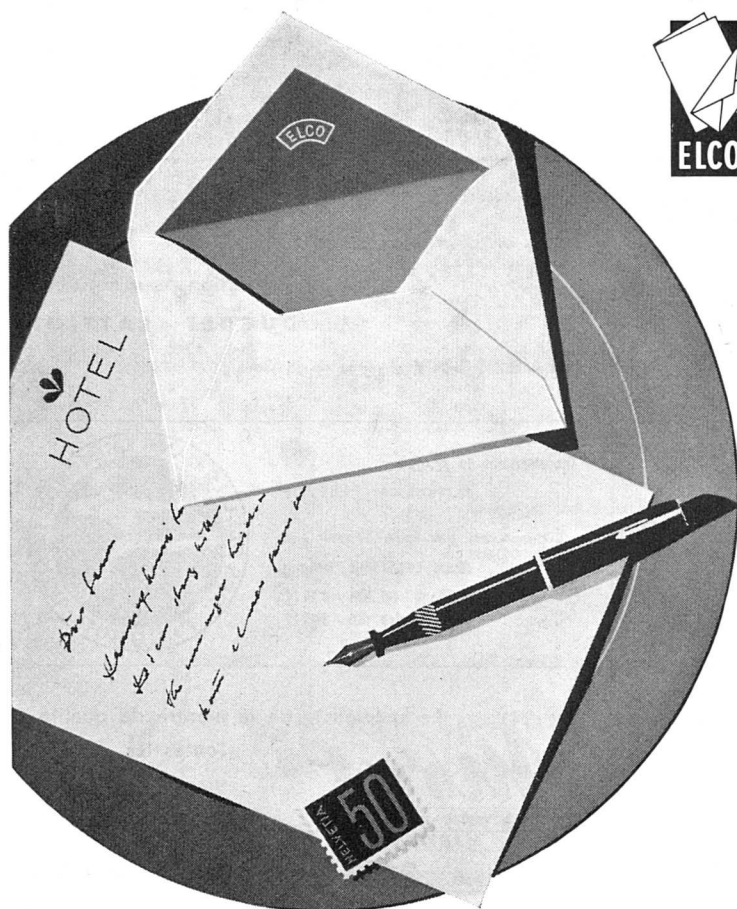
Fine Eau-de-Vie de poire Williams

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

BANQUE CHANGE

à SION - MARTIGNY - SIERRE - MONTHEY
SAXON - VERBIER - CRANS - LOÈCHE - VIÈGE
et dans les principales localités du canton



le papier à lettres Elco en relief pour la corres- pondance de l'hôtel et des hôtes

C'est une spécialité que nous soignons avec un amour particulier. Le papier à lettres en relief a de la classe. Il impose, il complète et renforce le renom de votre maison parce qu'il le précède et l'annonce. Laissez-le séduire, votre papier à lettres en relief Elco. Nous nous ferons un plaisir de vous envoyer des échantillons d'autres maisons à titre de comparaison. Votre imprimeur ou votre papetier sera heureux de vous conseiller et notre représentant passera chez vous, sur demande.

Papiers Elco S.A.

ci-devant J.G. Liechti & Cie
Neuallschwil

La revue **TREIZE ÉTOILES**
a été imprimée et reliée dans les ateliers de
l'Imprimerie Pillet à Martigny
spécialisée dans les travaux touristiques



Paul Gasser

Agent général **Sion**

Téléphone 027 / 2 36 36





MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Gabrielle Piota

dipl. pédicure-manucure

MARTIGNY-VILLE
Les Morasses
(Hôtel du Rhône)

Tous les lundis à Verbier au Parc-Hôtel

Tél. Martigny 026 / 6 07 40
Verbier 026 / 7 14 74 - 75



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



LE PARAPLUIE

dans tous les prix

**Paul Darbellay
Martigny**

☎ 026 / 6 11 75

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Martigny-Excursions

R. Métral

Téléphone 026 / 6 10 71 et 6 19 07

Agence de voyages

Organisations de courses
toutes directions
Suisse et étranger
Prix spéciaux pour
contemporains, écoles
et sociétés

Devis sans engagement

CARS PULLMAN TOUT CONFORT

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes

WILLIAMINE

fine eau de vie de poire



☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



A. G S C H W E N D - S I O N

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais : **Citroën**
Service Lancia **Panhard**



Sion

Garage de Tourbillon, Sion

Garage de la Forclaz, Martigny

Agence pour le Valais :

PEUGEOT - JEEPS WILLYS

JAGUAR - TRIUMPH

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

Agence générale pour le canton du Valais

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

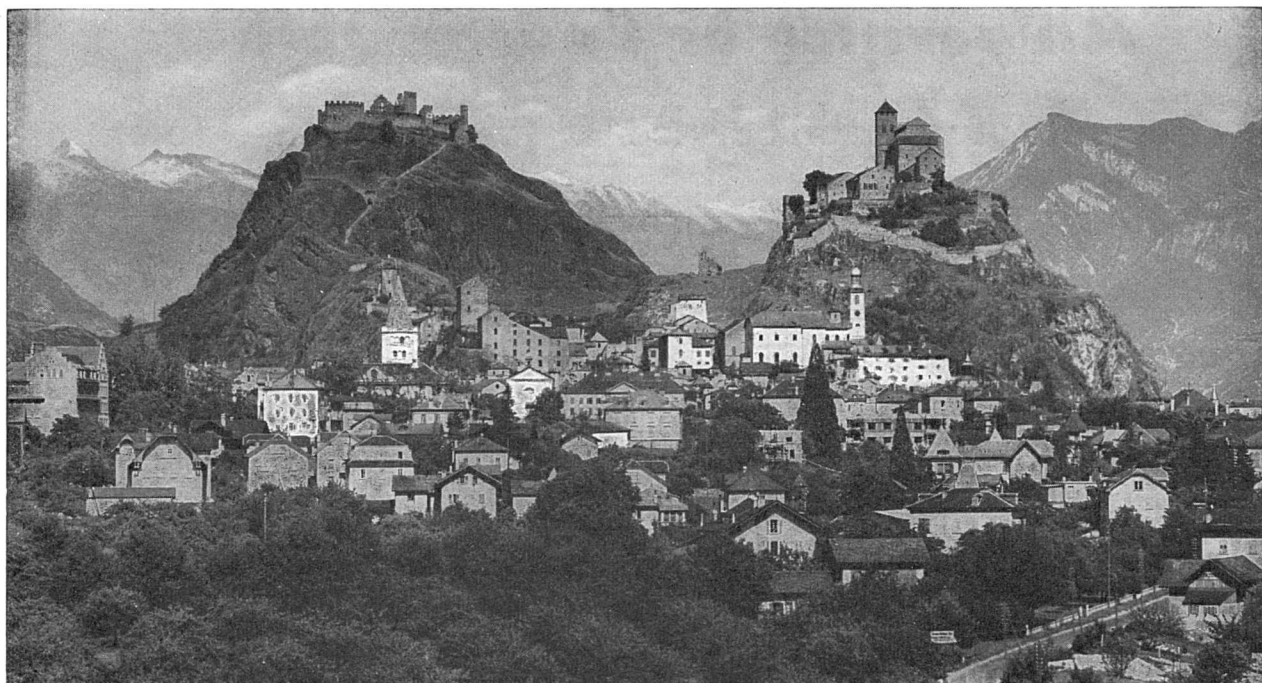


Photo Schmid, Sion

SION

la châtelaine du Rhône,
la tête d'étape préférée entre Lausanne et Milan
avec son inoubliable spectacle panoramique « Sion à la lumière de ses étoiles ».

Départ de 18 lignes de cars postaux. Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais. Aérodrome avec vol sur les Alpes. Tous renseignements : Société de développement de Sion, tél. 027 / 2 28 98.

Hôtels de la Planta et de la Paix

60 et 70 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin. Télédiffusion.
Téléphone 2 14 53 et 2 20 21

J. Escher

Hôtel Hermann Geiger

(à l'entrée de Sion-Ouest)

38 lits. Construction récente. Confort moderne. Son
restaurant français. Sa brasserie. Parc à voitures.
Téléphone 2 46 41

R. Gautier, directeur

Hôtel de la Gare

75 lits. - Brasserie. Restaurant. Carnotzet. - Terrasse
ombragée. Parc pour autos.
Téléphone 2 17 61

R. Gruss

Hôtel du Cerf

46 lits. - Cuisine soignée. Vins de premier choix.
Tea-room au 5^e étage.
Téléphone 2 20 36

G. Granges-Barmaz

Hôtel du Soleil

30 lits. Restaurant. Tea-room. Bar. Toutes spécialités.
Parc pour autos.
Téléphone 2 16 25

M. Rossier-Cina

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique. - Hôtel entièrement rénové.
Douches. Ascenseur.

H. Schupbach, chef de cuisine

Hôtel Nikita confort moderne

« Au Coup de Fusil » (Cave valaisanne)
Poulet. Entrecôte. Raclette.
Rue de la Porte-Neuve, tél. 2 32 71 - 72



Nouvel

Hôtel-Garni La Matze

(à l'entrée de la ville)

Tout confort
Téléphone 2 36 67

S. Laffion

Auberge du Pont

Uvrier-Sion route du Simplon

Relais gastronomique. Chambres confortables.

F. Brunner, chef de cuisine

Nouvel

Hôtel-Garni Treize Etoiles

près de la gare

Tout confort. Bar.
Téléphone 2 20 02

Fam. Schmidhalter

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité, un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI^e siècle) et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.

Les

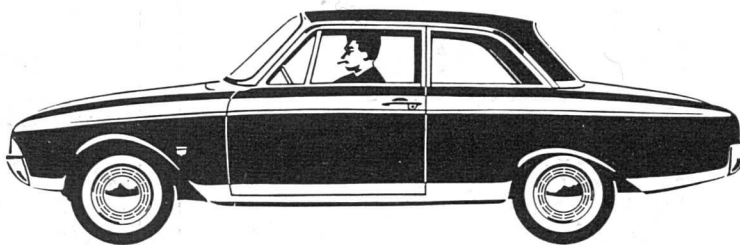


TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

12 MS 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.



sont réputées pour leur **puissance en côte**, leur **économie** et leur **tenue de route**

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage Valaisan
Kaspar Frères Sion

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht

VIÈGE : » Ed. Albrecht

SIERRE : » du Rawyl S. A.

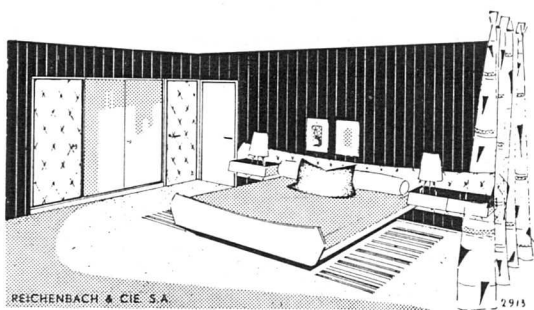
CHARRAT : » de Charrat, R. Bruttin

MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti

... Tradition

... Qualité

... Personnalité



Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : Saint-Georges 2 10 35

**The
superb
scotch**



Whisky

Ballantine's

Blended by George Ballantine & Son Ltd. Dumbarton, Scotland

Qui cherche trouve

Rien n'est plus facile que de
trouver la solution à tous vos
problèmes d'achats, aux **80 rayons**
spécialités des



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

Aménagements
de
mobiliers
pour hôtels
Sols
Rideaux
Meubles pour chalets

Charly
Moret
MEUBLES

Martigny

Tél. 026 / 6 10 69



KELLCO
KELLCO

KELLCO
KELLCO

Chaque panneau
KELLCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.
Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables,
l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux,
bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.
tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se
nettoie sans effort.
présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du
stock en qualité irréprochable.
KELLCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.
de fabrication suisse est en vente actuellement chez

PAUL MARTI

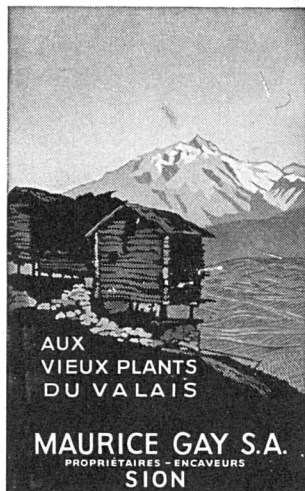
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MARTIGNY



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant
« La Guérîte »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burgrave**, le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne, l'arvine **Belle Provinciale**, l'ermitage **La Gloriette**, la malvoisie **Marjolaine**

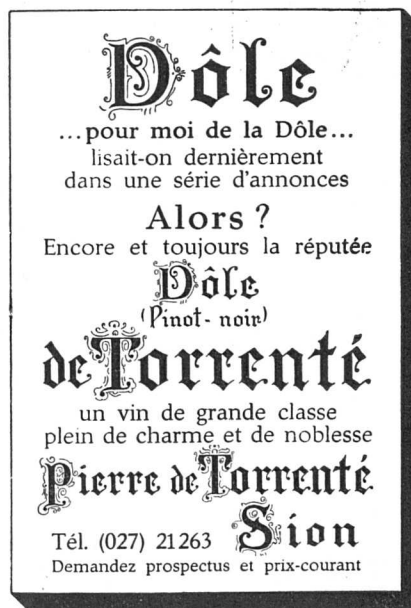
Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

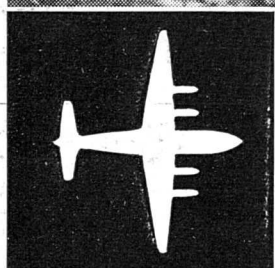
Médaille d'or
Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



Invitation au voyage



Les sites de la Perse antique à un coup d'ailes de la Suisse par Persian Air Services. Voyages à forfait (I. T.) avec itinéraires de votre choix spécialement étudiés pour vous. Réservations et informations par votre agent de voyages ou P.A.S., 13, rue de Chantepoulet, Genève. Tél. 311750 (4 lignes).



PERSIAN *Air* SERVICES

CRÉDIT SUISSE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 74
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Livrets de dépôt
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

*Hôteliers
et restaurateurs
valaisans*

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné exécuté par un personnel
professionnel



Sion
Tél. 027
2 14 64

Sierre
Tél. 027
5 15 50

Monthey
Tél. 025
4 25 27

Martigny
Tél. 026
6 15 26

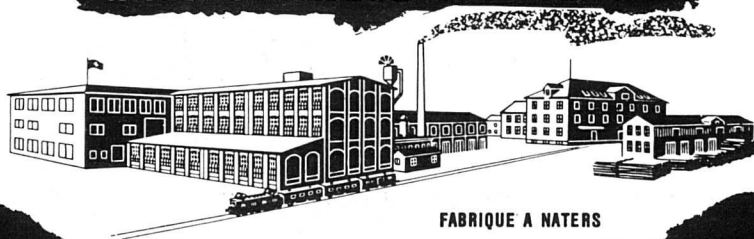
MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



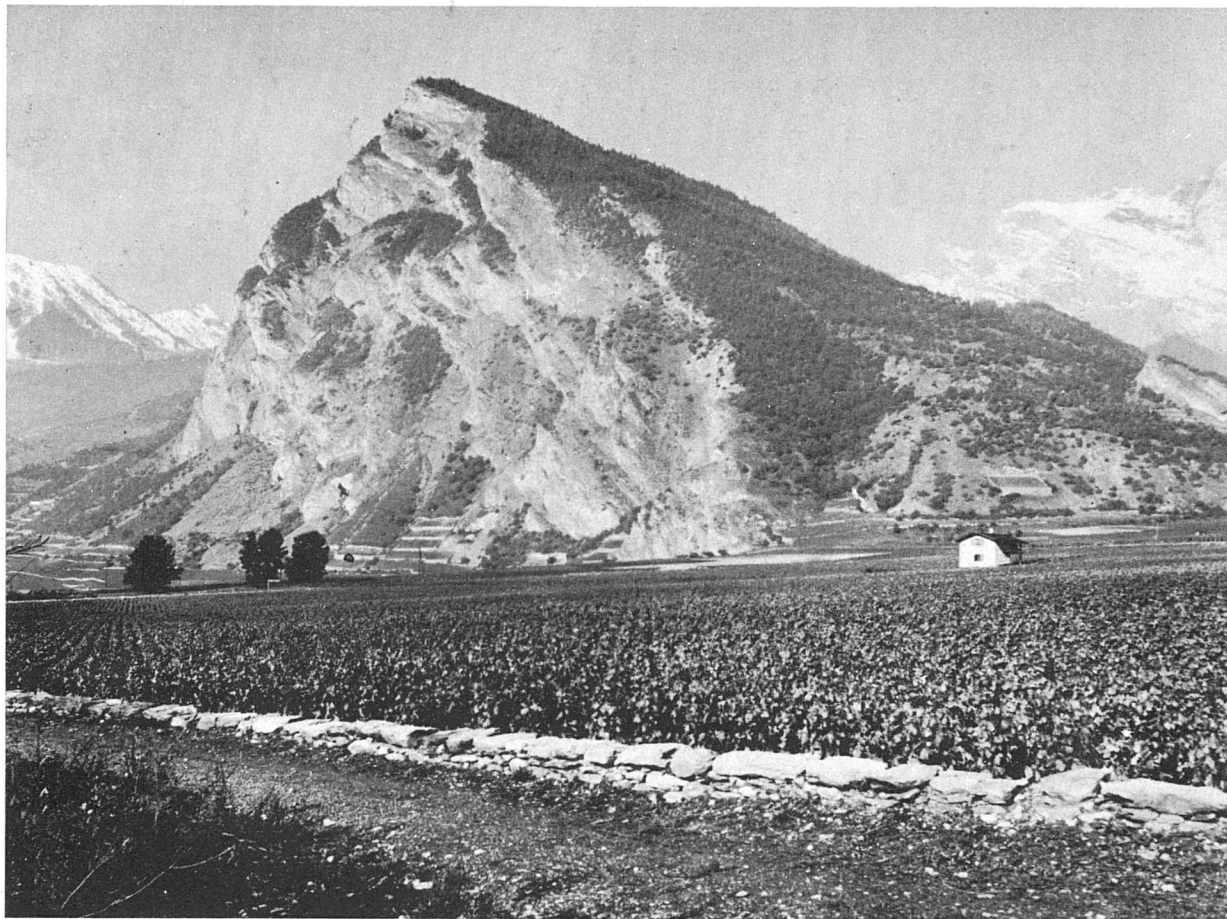
SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES
A. GERTSCHEN FILS SA
NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS



Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,
c'est le vignoble de Montibeux ;
ici naît le glorieux fendant

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS